

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Alle-
magne et en Autriche, dans tous
les bureaux de poste. Les abon-
nements partent du 1^{er} ou du
15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neu-
châtel, Chaux-de-Fonds, Fri-
bourg, Saint-Imier, Delémont,
Bienne, Bâle, Berne, Zurich,
St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 13 juillet 1891.

Initiative et referendum.

Pour se consoler de leur défaite, les jour-
naux hostiles au droit d'initiative épiloguent
sur la « petite majorité » obtenue par le projet de
révision. Ils sont vraiment bien difficiles : soixante
mille voix sur trois cent mille votants ; seize
cantons et quatre demi-cantons, contre trois
cantons et deux demi-cantons... il n'y a pas
beaucoup de lois fédérales soumises au
referendum qui puissent se vanter de l'avoir
emporté si largement. On a vu des majorités
négatives plus fortes ; une seule majorité affir-
mative a été plus grande : celle en faveur du
compromis du Gothard.

L'initiative est donc entrée dans la constitu-
tion par la grande porte. Elle ne ne risquerait
d'en sortir que si on méprisait de cette arme
excellente.

A ce point de vue, il nous est difficile d'ap-
prouver la décision prise la semaine dernière
par la Société protectrice des animaux. Dans
une réunion tenue à Zurich, elle a décidé de
provoquer par décret souverain l'introduction
dans la constitution fédérale d'un article... in-
terdisant d'abattre le bétail d'après le rite
juif.

La question de fond mise à part — nous
avouons qu'elle nous laisse assez froids — ne
serait-il pas déplacé de ravalier notre constitu-
tion au niveau d'un règlement d'abattoir ?
Nous n'avons que trop la tendance de régler
par voie constitutionnelle une foule d'affaires
qui, partout ailleurs, sont du domaine légis-
latif. C'est déjà regrettable. Mais ordonner
quel sera le trépas des bœufs, des vœux, des
moutons et des porcs dans l'acte constitutif de
l'Etat, celui qui fixe la division du territoire
national, organise les pouvoirs publics, et dé-
termine les bases du droit public du peuple
suisse, cela dépasse toute mesure. Le même
acte qui donne au peuple la souveraineté, aux
cantons l'autonomie et à la presse la liberté,
n'a pas à proclamer le droit du bétail au mas-
que Brunau. Nous supplions la société pour la
protection des animaux de nous épargner ce
ridicule et d'abandonner son idée saugrenue.

Rien ne pourrait donner raison aux adver-
saires du droit d'initiative, comme des cam-
pagnes de ce genre.

Le peuple suisse ne manquera pas d'occasions
d'exercer ses droits souverains. Le referen-
dum a dans ce moment-ci du pain sur la plan-
che :

D'abord le tarif des péages, que les efforts
combinés du Grütli et de nos confédérés de
Genève et de Neuchâtel, vont faire soumettre
au verdict du suffrage universel.

Ensuite viendra le rachat du Central. L'*Eid-
genössischer Verein*, qui groupe les éléments
conservateurs des cantons protestants de la
Suisse allemande, a décidé de prendre la tête
du mouvement. Elle est déjà fortement ap-
puyée par la *Volkspartei* bernoise. Les gouver-
nements vaudois, qui trouvaient excellent
d'acheter la moitié du Central, mais considé-
rent comme une abomination de le soustraire
à la tutelle désintéressée de MM. Goldberger
et consorts en le faisant passer sous l'admini-
stration de l'Etat, — appuieront sans doute
ces deux groupes. De la sorte, les trente mille
signatures seront très certainement réunies.

Enfin, notre confrère le *Tagblatt* de Berne
sonne le ralliement à la loi sur la condition
civile des Suisses établis hors de leur canton

d'origine. Nous sommes d'une opinion con-
traire à la sienne. Non que la loi sortie des dé-
libérations des Chambres soit parfaite. Elle a
été cahotée pendant des années du Conseil
national au Conseil des Etats. Elle est le ré-
sultat de laborieuses transactions et ne se
présente pas comme une œuvre très systéma-
tique. Mais en pareille matière la plus mau-
vaise loi vaut mieux que point de loi. La
situation juridique actuelle des milliers de
Suisse qui vivent hors de leur canton d'ori-
gine est incertaine, gâchée et arbitraire. Des
règles fixes, fussent-elles théoriquement con-
testables, rendraient à tous les plus grands ser-
vices. Il n'était pas — sauf peut-être celle sur
les droits politiques encore en panne — de loi
plus urgente que celle-là pour mettre en prati-
que la constitution de 1874. Un rejet, après
toutes les peines qu'il a fallu pour la mener à
bien, en serait extrêmement fâcheux. En outre
elle a un caractère absolument juridique. Les
praticiens et les juristes les plus expé-
rimentés de la Suisse l'ont laborieusement dis-
cutée. Et, sans manquer de respect au peuple
souverain, il est permis de se demander s'il
est bien indiqué de soumettre au suffrage de
tous des questions aussi ardues et aussi spé-
ciales.

Nous sommes priés d'annoncer et de recom-
mander au public de la Suisse française le congrès de
la Société protestante pour l'étude pratique des ques-
tions sociales, qui se réunira à Marseille le 29 octo-
bre prochain. Les questions à l'ordre du jour sont :
1° L'assistance par le travail ; 2° L'avenir de la
coopération ; 3° Le patronage des enfants aban-
donnés.

M. Richard Waddington, sénateur, introduit par M.
Ch. Gide, professeur d'économie à Montpellier, dont
l'éloquence incisive a été fort appréciée à Genève,
fera une conférence sur le travail des femmes et des
enfants.

Le congrès s'ouvrira par un discours du président
de l'association, M. de Boyve, rédacteur en chef de
l'*Emancipation*, de Nîmes, un énergique représen-
tant des réformes sociales par le concours des efforts
individuels, seule digue possible sous le régime du
suffrage universel au torrent du socialisme auto-
ritaire qui nous menace et qui commence à nous en-
vahir.

La compagnie du P.-L.-M. accorde des billets à
moitié prix pour se rendre au Congrès de Marseille.
Les rapports qui nous lient aux protestants de Fran-
ce et particulièrement à ceux du Midi, sont si étroits
qu'il leur est permis de compter sur notre sympathie
et sur notre concours. Il importe que tous ceux qui
cherchent du même côté un remède aux misères so-
ciales les plus poignantes comme aux dangers les
plus apparents apprennent à se connaître person-
nellement et mettent en commun leurs expériences.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 12 juillet.

Les départs. — Préparatifs de la fête suisse. — L'affaire
des métaux. — Encore la mélinite. — Le mystère
Barrême.

Paris commence à se garnir de drapeaux
pour la fête nationale. Celle-ci tombant un
mardi, avec quelques festivités préliminaires
la veille, en particulier l'inauguration de l'A-
venue de la République, il se produit en fait,
sinon officiellement, une petite série de trois
jours de vacances dont chacun profite à sa ma-
nière.

Les uns s'empresse de quitter la ville
pour s'en aller respirer un air pur sur quelque

indignité déjà commises. Hélas ! le procès marchait
trop bien pour qu'il pût être question de ne pas en
presser l'issue.

Alors la pauvre mère n'eut plus qu'un désir : ap-
porter dans l'exil de son fils tout l'adoucissement pos-
sible. Quand le vieux Signol, grâce à la générosité de
la comtesse, eut loué la petite chambre des bords du
Rhône, Lætitia vint visiter la maison. Avec des peines
infinies, elle fit accepter à son fils, pour rendre cet
abri moins sordide, les quelques louis qu'elle avait pu
soustraire à la comptabilité méticuleuse de son sei-
gneur et maître. De cette façon, le vieux batelier et
celui qu'il appelait toujours son pensionnaire furent
logés décentement, grâce à un fonds commun proven-
ant des deux sources les moins faites en apparence
pour se confondre.

Chose encore plus inattendue ! la vieille Corse en
vint assez vite à se prendre pour Thérèse de Sénac
d'une passion véritable, sans se douter que ce senti-
ment pénétrait en elle comme un reflet. Fortunat, qui
avait aimé tendrement sa mère quand il était relative-
ment heureux, se mit à l'adorer quand il retrouva,
dans ce cœur rude mais sincère, le seul écho qui pût
répondre au sien. Elle eut enfin part à ses confiden-
ces. Il lui conta sa rencontre avec Thérèse au bord du
Rhône, presque à l'aube du jour, quand la vaillante
châtelaine était venue défendre l'honneur de son toit.
L'âme passionnée de cette femme de soixante ans,
dont les cheveux restaient noirs comme l'ébène,
s'exaltait à ces récits dont elle s'augmentait encore le
romanesque attrait. Quo ! elle avait pu haïr cette belle
comtesse qui traitait Fortunat comme un ami, comme
un frère, qui lui confiait son intérêt, son estime, sa
personne, sa réputation elle-même ! C'était un culte
véritable qu'elle avait à cette heure, elle aussi, pour
cette ennemie d'hier, et plus d'une fois, elle s'était dé-
mandé si « l'enfant » n'éprouvait pas autre chose en-
core que du dévouement pour la grande dame.

Mais Fortunat trompait sa mère de son mieux,
en ne la laissant lire que sur une des faces de son
cœur.

plage de la Manche ou de l'Océan. Par contre
les provinciaux débarquent, les trains de plai-
sirs organisés pour le 14 juillet jettent à cha-
que gare leur nombreuse clientèle. Et de tout
cela résulte un mouvement inaccoutumé.

Un quartier fort animé aujourd'hui, est celui
du Trocadéro et du Champ-de-Mars, grâce à la
grande fête de la colonie suisse. De celle-ci je
vous rendrai compte demain, car la fête ne se
termine, comme vous le savez par le pro-
gramme, qu'à une heure assez tardive. Notons
seulement les heureux auspices du début :
temps superbe, grand empiètement de tous
les membres de la colonie et de ses nombreux
amis, excellentes dispositions pour passer une
gaie journée.

A la Chambre, les dernières séances ont été
occupées par une véritable bataille à propos des
filés de coton. Les filateurs et les tisseurs ont
fait jouer toutes les influences dont ils dispo-
sent pour ou contre le relèvement des droits,
pour ou contre l'admission temporaire. Qui l'a
emporté au juste, il est difficile de le dire. La
Chambre a successivement rejeté toute ma-
jorité des droits d'entrée et toute admission
temporaire, pour adopter en définitive le tarif
actuel augmenté de 30 pour cent. Il y a donc
des mécontents des deux parts, et le résultat
de cette lutte aussi confuse qu'acharnée paraît
appeler un nouvel examen de la question lors
de la délibération au Luxembourg.

Une affaire qui a longtemps et gravement
préoccupé le marché financier, vient de faire
un pas important vers une solution. Je veux
parler de l'affaire des métaux, à propos de la
quelle les créanciers de la société étaient réunis
hier au tribunal de commerce.

De cette assemblée il résulte — pour ne
donner que les points essentiels — qu'aucun
concordat n'a été proposé, que les créanciers
se trouvent ainsi légalement en état d'union,
ce qui implique la liquidation définitive et la
vente aux enchères des éléments qui compo-
sent l'actif social. Dans la huitaine, le tribunal
aura à décider si la liquidation judiciaire sera
convertie en faillite. C'est là une question de
pure forme puisque, sous la direction d'un li-
quidateur ou d'un syndic, la mise en adjudica-
tion des usines sera toujours obligatoire. Mais
un point capital pour les créanciers est l'assu-
rance, donnée par M. le juge-commissaire,
que pour cette adjudication une mise à prix de 18 millions sera couverte.

Les créanciers se réuniront de nouveau
la huitaine pour trancher diverses questions qui
ne pouvaient être résolues que lorsque le tri-
bunal aurait statué. Hier, en revanche, ils ont
eu à se prononcer déjà sur une proposition de
transaction avec les administrateurs. Ce pro-
jet, basé sur le paiement de deux millions et
demi par ces derniers, n'a rencontré que quel-
ques rares opposants. Il est donc dans les
vraisemblances que le tribunal homologuera la
transaction.

Au Palais de justice a été plaidée hier l'affai-
re de la mélinite, ensuite de l'appel interjeté
par les condamnés. Ces débats ont eu lieu à
huis clos, et l'on sait seulement que l'avocat
général, après un réquisitoire très énergique,
a conclu à la confirmation du jugement. L'ar-
rêt de la chambre des appels correctionnels
sera rendu jeudi prochain.

Le *Matin* annonce que ses révélations dans
l'affaire Barrême ont enfin ému la justice. Le
parquet de Versailles a décidé de rouvrir of-
ficiellement l'instruction, et le rédacteur de ce
journal qui a désigné Souffrain comme l'assas-
sin du préfet de l'Eure, vient d'être assigné

Un matin, Reine Cadaroux eut une lettre de son
père, qui était à Paris depuis plusieurs jours afin d'as-
sister au jugement. Le *Boucaut* racontait son triom-
phe en quelques lignes terminées par cette plaisante-
rie sinistre : « J'ai idée, cette fois, qu'ils peuvent ac-
corder les violons pour la danse. » En attendant
mieux, ce fut Reine elle-même qui se mit à danser,
tant elle était joyeuse. Puis, allant à la fenêtre, elle
envoya, suprême insulte ! un baiser vers la Tour, en
disant :

— A bientôt, ma belle ! Mère, vous ne riez pas en
songeant à la figure que nos chateaux font en ce
moment ?

Non, elle ne riait pas la pauvre Lætitia. Elle son-
geait à la figure que ferait son fils, quand elle pour-
rait aller le trouver, vers la brune, pour lui porter le
message fatal !

Le soleil était couché. Fortunat comptait les minu-
tes, car il savait que le procès devait être jugé de la
veille. Il attendait sa mère dans sa chambre, dont la
fenêtre ouverte laissait pénétrer les voix grondantes
du Rhône enflé par une crue de printemps. Sur la
berge, le vieux Signol debout, immobile, fumait sa
pipe, magnétisé par la fuite régulière des eaux char-
gées d'épaves. Lætitia parut bientôt. Elle ouvrit la
porte ; son fils courut à sa rencontre.

— Eh bien ? fit-il, enveloppant sa mère d'un re-
gard fureux.

— Mauvaises nouvelles !
— Pour qui ?
— Pour toi, *scenturato* !

Il avait compris. Il se laissa tomber sur une chaise,
tandis que sa mère, debout près de lui, posait ses
mains sur la tête brûlée de « l'enfant ». Bientôt, as-
pirant l'air pour ne pas défailir, il se dégagea et s'ap-
procha de la fenêtre ouverte. Il faisait presque nuit ;
la lourde menace des eaux devenait plus sinistre à
mesure qu'augmentaient les ténèbres. La rive gauche,
à peine marquée par des collines détachées sur le
ciel, semblait éloignée d'une lieue. Le ciel était sombre
et bas ; la pluie commençait à tomber doucement.

en qualité de témoin. Le *Matin* ajoute que de
cette entrevue il résultera des choses que le
public ne peut encore soupçonner et qui fe-
ront sensation.

Le *Temps* d'hier soir rend compte en ces ter-
mes de la première partie de la fête suisse :

Aujourd'hui, à neuf heures et demie, la colonie
suisse de Paris a célébré, ainsi que nous l'avons an-
noncé, le sixième centenaire de la fondation de la
Confédération. La fête, qui doit durer toute la jour-
née, a débuté par une solennité patriotique au Troca-
déro. Dans l'immense salle, décorée de drapeaux hel-
vétiques et de drapeaux tricolores, se pressait une as-
sistance particulièrement nombreuse et où l'on re-
marquait surtout beaucoup d'enfants. Au fond de l'es-
trade, une sorte de scène a été disposée. Le rideau
levé, on en voit sortir d'abord une vingtaine de gym-
nastes qui exécutent, tandis qu'une fanfare les ac-
compagne, des mouvements d'ensemble avec autant
de souplesse que de précision.

M. Charles Locher, l'organiste de Berne, fait en-
tendre le prélude en sol majeur, de Bach ; puis appa-
raissent trois *jodler* d'Appenzel. Lorsque les applau-
dissements frénétiques par lesquels ils sont accueillis
ont pris fin, ces trois pittoresques personnages, en
costume national : culotte jaune, veste rouge, et la
pette à la bouche, chantent, avec cette voix surnaï-
gée dont ils savent tirer des effets si surprenants, plu-
sieurs airs particuliers aux Alpes. Ces trois excellents
montagnards, qui semblent fort étonnés de se trouver
devant une semblable assemblée et dans une telle
salle, reçoivent, cela va sans dire, une véritable ova-
tion.

Deux tableaux vivants, représentant le serment du
Grütli et Guillaume Tell à Altorf, obtiennent un grand
succès.

Mais c'est surtout lorsque paraît M. Placide Currat,
notaire à Châtel-St-Denis (canton de Fribourg), que
l'enthousiasme est à son paroxysme. M. Currat, qui,
nonobstant ses fonctions ministérielles, a une très belle
voix de ténor, est costumé en père des montagnes de
Grüyère, en chape de velours et en petite veste. Il est
coiffé d'une minuscule calotte en paille et, à la bou-
che, il a une énorme pipe, dont il tire tranquillement
de longues bouffées. Sa pipe s'étant éteinte pendant
qu'il chantait le fameux air national le *Ranz des va-
ches*, il l'a, non moins tranquillement, rallumée au
moyen du briquet, ce qui a provoqué d'innombrables
applaudissements.

M. Charles Locher, l'organiste de Berne, a fait en-
tendre, après plusieurs airs bien connus en Suisse,
son célèbre *Orange dans les Alpes*. Sur l'excellent ins-
trument du Trocadéro, M. Locher, dont la dextérité
est réellement très grande, a obtenu un effet d'une
extraordinaire intensité.

Cette première partie de la fête s'est terminée par
divers tableaux vivants et par l'exécution de l'hymne
national suisse et de la *Marseillaise*. Puis les cinq ou
six mille assistants se sont rendus à la galerie Rapp,
où a eu lieu la seconde partie de la cérémonie.

Notons un petit incident qui, heureusement, n'a eu
aucune conséquence tragique. La salle du Trocadéro
s'est, à un certain moment, subitement emplie de fumée.
Une panique était à craindre. Mais le public a
eu le bon esprit de ne pas s'ébranler, et la fumée
a disparu sans qu'on ait su bien exactement d'où elle
était venue.

NOUVELLES POLITIQUES

— M. de Freycinet, de retour de son voyage dans
l'Est, a fait signer par le président de la République
un décret aux termes duquel sont promus :

Au grade de général de division : les généraux de
brigade Zoegger, commandant l'artillerie du 10^e corps ;
Varaigne, gouverneur d'Epinal ; de Sonnois, comman-
dant la 6^e brigade d'infanterie.

Au grade de général de brigade, les colonels Ber-
liat, chef de la 15^e légion de gendarmerie ; de Boys-
son, du 11^e dragons ; Masset, du 7^e hussards ; d'An-
male, du 27^e d'artillerie ; Marin, du 6^e hussards ; Lu-
cas de Peslouan, directeur du génie à Versailles ; de
Cabanell de Sermet, du 25^e d'artillerie ; Callet, du 52^e

Fortunat, pendant une longue minute, garda le si-
lence comme pour mettre son âme à l'unisson de la
tristesse de la nature.

— Ma mère, dit-il tout à coup d'une voix faible,
bientôt nous ne nous verrons plus !

Lætitia n'avait pas conservé ses oreilles de vingt
ans. Elle fit répéter la phrase qu'elle n'avait point en-
tendue.

— Nous allons nous quitter, répéta le jeune hom-
me avec plus de force.

Elle joignit les mains, et, glacée d'une affreuse
épouvante, elle demanda :

— Où iras-tu donc ?

— Là-bas !

De son bras étendu, Fortunat désignait l'horizon
vague des montagnes, sur l'autre rive. Sa mère crut
qu'il montrait le Rhône.

— Malheureux ! cria-t-elle. Tu veux mourir !

— Non ! répondit-il en la rassurant d'un geste.
Soyez sans crainte. Elle m'a défendu de me tuer !

A cette parole qui lui brisait le cœur, Lætitia fut
sur le point de s'écrier : « Et moi ! » Mais elle se tut,
comme foudroyée par le secret qu'elle découvrait.

— Que gagnerez-vous à partir ? dit-elle.

— Ce que j'y gagnerai ? De ne pas voir la com-
tesse de Sénac chassée de son château, sans que,
cette fois, je puisse la défendre. Ah ! pourquoi suis-je
né ?

— Je t'en prie, calme-toi ! dit la mère en se met-
tant à genoux devant son fils. Voyons ! que faut-il
faire ? Cherchons un moyen. Ecoute : si je pouvais...
Ton père est encore à Paris pour quelques jours. Si
je pouvais, pendant son absence, mettre la main sur
ces papiers... Je les connais. Ce que je t'ai dit me les a
montrés en me disant : « Voici la clé du château de
Sénac. » Quand je les aurais pris, tu les donnerais à
la comtesse. Et alors, tout serait fini. Tu pourrais res-
ter !

— Pauvre mère ! dit Fortunat. Que ne peut-elle
vous entendre ! Hélas ! le moyen ne serait pas bon.
D'abord, mon père vous tuerait si vous faisiez cela.

de ligne ; Sonnois, du 56^e de ligne ; de Monnard, du
37^e de ligne ; Crétin, chef d'état-major du 9^e corps ;
Renouard, attaché à l'état-major de l'armée.

Le ministre de la guerre a en outre soumis à la si-
gnature de M. Carnot les nominations dans la Légion-
d'Honneur faites par son département.
Sont élevés à la dignité de grand-officier : les gé-
néralx Savin de Larclaux, commandant la 24^e divi-
sion ; Désandré, commandant la 17^e division ; Heintz,
commandant la 16^e division ; Renaud, commandant la
23^e division.

— A la suite d'incidents de la dernière séance de
la Chambre roumaine, deux duels ont eu lieu entre
M. Gajary, député gouvernemental et directeur du
journal *Nemzet*, et les députés de la gauche Vecsey et
Polonyi ; deux balles ont été échangées sans résultat
entre MM. Vecsey et Gajary. La rencontre entre ce-
lui-ci et M. Polonyi a eu lieu au sabre. M. Polonyi a
été assez gravement atteint à la main gauche. On
craint d'être obligé de procéder à une amputation.

— L'administration gouvernementale russe se préoc-
cupe activement de combattre en temps opportun le
danger de la famine dans les provinces de Russie que
menace une mauvaise récolte. Des sommes d'argent
seront assignées par le gouvernement aux assemblées
territoriales pour acheter à cet effet, d'avance, le blé
nécessaire, et les chemins de fer seront tenus de ré-
duire de 50 0/0 leurs tarifs de transport pour le blé
dirigé des provinces où il se trouvera en excédent
vers celles où il fera défaut. Et enfin on aura recours,
si la nécessité s'en impose ultérieurement, à l'établis-
sement d'un droit de sortie sur les blés, dans le but
d'en limiter l'exportation à l'étranger.

— Le ministre d'Etat de Suède, baron d'Akerh-
jelm, a donné sa démission vendredi. M. Bostrom,
grand propriétaire d'Oestang, a été nommé à ce
poste.

La retraite du baron d'Akerhjelm était prévue de-
puis quelque temps déjà. On se souvient qu'il avait
prononcé, il y a plusieurs mois, un discours que les
Norvégiens avaient considéré comme injurieux et pro-
vocateur à leur égard, et que, à la suite du déchaî-
nement de la presse norvégienne contre lui, sa situa-
tion avait été très fortement ébranlée.

Le successeur de M. d'Akerhjelm, M. Bostrom, est
un député très influent qui s'est fait particulièrement
remarquer par une violente campagne contre les idées
libre-échangistes. On considère à Stockholm que ce
changement de personnes n'apportera aucune modi-
fication dans la politique générale de la Suède. On
dit cependant que M. Bostrom s'efforcera d'accen-
tuer encore les idées protectionnistes du gouverne-
ment surtout en ce qui concerne les négociations
commerciales avec la France, que la dénonciation du
traité de 1881 a rendues nécessaires.

Guillaume II à Londres.

LA REVUE DE WIMBLEDON

Londres, 12 juillet.

L'empereur, après avoir déjeuné chez le comte
Hatzfeldt, ambassadeur d'Allemagne, a pris le train
spécial à la station de Victoria, pour Wimbledon.
Quand il est arrivé, le salut royal a été tiré par une
batterie.

On avait craint beaucoup de choses, pour cette
revue, et même qu'elle n'eût pas lieu. Le chemin de
fer ne voulait transporter les troupes, les *shopkeepers*
refusaient de lâcher leurs employés le meilleur jour
de vente de la semaine, et les employés eux-mêmes
ne tenaient pas à perdre une journée de travail et à
faire des frais précisément pour le roi de Prusse.
Tout s'est arrangé : ils ont reçu 2 shillings d'indem-
nité chacun pour leur déplacement, et aujourd'hui
22,000 hommes, dont 16,000 volontaires, se trou-
vaient à 3 h. 30 sur le terrain de manœuvres, un pla-
teau herbeux situé au milieu d'un paysage anglais,
frais et charmant.

Le village même de Wimbledon, composé en gran-
de partie de riches villas, avait fait des frais considé-
rables pour la réception de l'empereur. On peut dire
que proportionnellement ses rues étaient plus pavoi-
sées que celles de Londres la veille ; proportionnel-
lement aussi la foule était plus grande qu'à Londres,
ce qui s'explique sans doute par ce fait qu'un volon-
taire joint généralement d'une famille, et que père,

Ensuite, croyez-vous que la comtesse sentirait à
se servir d'une arme volée, même pour se défendre ?
Vous ne la connaissez pas ! Et puis, voyez-vous,
même si elle revenait... Mon Dieu ! c'est ce jour-là
que je devrais partir !

— Mais pourquoi ? pourquoi, au nom du ciel ?

Le jeune homme se tut. Pendant quelques secondes
on entendit seulement la grande voix du fleuve
roulant ses eaux pressées, à la lumière vague des
étoiles qui commençaient à se montrer. Fortunat hésitait
encore à dévoiler son cœur, même à sa mère. Il lut-
tait contre la douce tentation de laisser son amour vi-
vant derrière lui, dans une oreille humaine. Enfin, il
céda. Ne venait-il pas de trouver un dépositaire digne
de cet héritage ? Et, surtout, qu'avait-il à révéler qui
ne fût à la gloire de son idole ?

Il y a une chose que vous ne savez pas, dit-il en
s'approchant pour être entendu sans trop élever la
voix. J'aime comme un misérable fou la comtesse de
Sénac... et j'en meurs !

Lætitia, élevée dans le pays où toutes les passions
sont puissantes, parut à peine étonnée. Ses yeux bril-
laient dans l'ombre, d'un feu singulier. Elle murmura,
sans apercevoir elle-même tout ce qu'il y avait au fond
de sa pensée :

— Lui as-tu parlé ?

— J'ai parlé ! répondit le jeune homme en embras-
sant doucement sa mère au front. J'ai dit une pa-
role qui méritait toute sa colère ; et cependant elle
ne s'est point irritée. Si vous l'aviez entendue ! Si
vous aviez vu son regard ! C'est une grande dame,
assurément ; mais, de plus, c'est une sainte. Une
créature comme elle n'a besoin ni de mots pompeux,
ni d'indignation bruyante. Elle m'a dit une phrase,
une seule phrase que je n'oublierai jamais ; tout à
côté fini !... Et je l'aime toujours, je l'aimerai jusqu'à
ma mort — dont je lui ai juré de ne point avancer
l'heure... Mais je sens qu'il ne faut plus que nous
nous reconstruons ici-bas. J'ai eu d'elle tout ce que
je puis rêver : le bonheur de la servir.

(A suivre.)

mère, frère, épouse et sœur tiennent à assister à son triomphe.

A quatre heures, avec une exactitude militaire, l'empereur d'Allemagne est arrivé avec le prince de Galles, le duc de Cambridge, le duc de Connaught, sir Evelyn Wood, les aides de camp, l'état-major, qui comprennent le colonel Fitz-George et le prince Adolphe de Teck. L'empereur portait l'uniforme blanc des cuirassiers, avec l'aigle d'argent dressé sur son casque. Il a été acclamé. L'impératrice suivait en voiture. L'empereur et le reste du cortège ont pris place en avant des tribunes et des attachés militaires des ambassades, à cheval derrière eux. Les musiques ont joué les hymnes nationaux des deux nations. Puis le défilé des troupes a commencé.

Venaient d'abord cinq batteries d'artillerie, puis le royal horse-guards, le 5^e des dragons de la garde, le 19^e des hussards, cavalerie splendide, et qui a mérité par sa tenue les compliments de Guillaume II. Mais ce qui a paru l'intéresser le plus a été le défilé de quatre bataillons d'infanterie régulière, le 3^e des grenadiers gardes, le 1^{er} et le 2^e des coldstream-guards, le 1^{er} des scots-guards. On a remarqué qu'il saluait chacune des compagnies et s'inclinait très bas devant les drapeaux; ces bataillons méritaient son approbation, et leurs costumes, les mêmes que ces régiments portaient il y a un siècle, rappelaient d'une manière impressionnante les campagnes de Portugal et de Waterloo.

Venaient ensuite les volontaires de Londres et du comté; le bataillon des employés de la poste, trois bataillons de Londres, un de Tower's Hamlet, onze de Middlesex et des différentes parties de Londres, les fusiliers de Saint-George, les Irlandais de Londres, etc.; puis une seconde division ayant en tête deux bataillons d'infanterie régulière, puis des volontaires encore, bataillons de Surrey, du West Surrey, de l'East Surrey, artillerie de Middlesex, artillerie des ingénieurs de Londres; enfin, fermant le tout, un bataillon du Royal Berkshire, et le corps des ambulanciers volontaires.

Il ne faut pas exiger de ces volontaires la précision des troupes de ligne. Ils étaient un peu sujets à perdre leur point de direction: les premières files passaient normalement à 1 m. 50 des guidons, les dernières à 10 mètres. Ce qu'on peut louer, c'est leur costume, très simple, noir ou gris, extrêmement pratique, et les moindres détails de leur équipement, à la fois soigné et économique.

Après le défilé, la cavalerie (1500 chevaux) a chargé en ligne et s'est arrêtée net, avec une grande précision, à 5 mètres de l'empereur. Un officier est tombé en route. Le cortège impérial est ensuite retourné à Wimbledon, accompagné des attachés militaires. Seuls, l'attaché russe et l'attaché français sont partis ensemble par une route différente.

L'empereur et l'impératrice ont quitté la plaine de Wimbledon à cinq heures et demie. Ils se sont rendus en voiture à la ville de Wimbledon. La route et la ville étaient ornées de guirlandes et de drapeaux.

Les souverains et leur suite ont pris un train spécial pour le palais de Cristal, où ils ont été reçus sur la grande terrasse par le prince et la princesse de Galles.

La musique de la marine a joué l'hymne national allemand.

L'empereur a passé en revue les pompiers. Puis, l'empereur et l'impératrice ont pénétré dans le palais de Cristal. Il y a eu ensuite concert et grandes eaux.

Un grand ballet a eu lieu à neuf heures; il a été suivi d'un splendide feu d'artifice.

Les pièces principales représentaient des portraits de l'empereur Guillaume II, qui a mis le feu par un fil électrique au bouquet figurant la bataille du Nil.

Ce matin, l'empereur et l'impératrice assisteront au service religieux à la cathédrale de Saint-Paul, et non à la chapelle allemande de Saint-James, comme il était convenu tout d'abord. Ils partiront ensuite pour Hatfield, où ils seront jusqu'à demain les hôtes de lord Salisbury. Ils retourneront à Windsor demain dans l'après-midi pour prendre congé de la reine, et retourneront à Londres, où, le soir même, ils prendront le train pour Edimbourg.

Les tireurs suisses à Lyon.

Lyon, 12 juillet.
Le quatrième concours national de tir s'est ouvert ce matin.

C'est un Genevois, M. Julien, président de la société du Guidon de Genève, qui le premier a fait une mouche.

Des applaudissements ont éclaté lorsque ce résultat a été connu.

— Ce n'est que le commencement, a répondu M. Julien; j'espère en toucher pas mal d'autres...

A 4 h. 50, le train amenant les délégations des sociétés suisses est entré en gare de Perrache où attendait une foule énorme entourant le cortège officiel.

Aussitôt le train signalé l'Harmonie municipale de Lyon entonne l'hymne national suisse, puis, des wagons, descendent les tireurs; le cortège se forme rapidement. En tête flotte le drapeau fédéral, ayant à sa droite M. Favon, conseiller national, et à sa gauche un conseiller municipal de Lyon.

Le drapeau fédéral est escorté par douze officiers de l'armée territoriale française et plusieurs personnalités officielles; viennent ensuite les délégués de huit sociétés lyonnaises précédant le drapeau des sociétés suisses dont les membres viennent prendre part au tir national. Ces drapeaux sont entourés de ceux des huit sociétés lyonnaises et suivis d'une foule massée en rangs serrés.

De la gare Perrache à l'Hôtel-de-Ville, le cortège circule au milieu des acclamations prolongées de: Vive la Suisse! vive Genève!

Les discours de MM. Favon et Gailleton, maire de Lyon, ont été très applaudis.

INFORMATIONS DIVERSES

— D'après une dépêche de Montpellier, le conseiller Rainsin, qui dirigeait les débats de l'affaire Borras aux assises de l'Aude, est devenu fou; il est atteint du délire de la persécution.

— Les rapports parvenus au ministère de l'Agriculture sur l'état des vignobles français sont en majorité favorables. La floraison est de trois semaines en retard. Mais ce sont seulement les vieilles vignes délabrées par la phylloxera et le mildew qui ont eu à souffrir de l'hiver rigoureux et du printemps pluvieux que nous avons eus. Les jeunes vignes, surtout les vignes greffées, paraissent ne pas avoir souffert du froid et présentent généralement un bon aspect. Ce qu'il faut aujourd'hui pour arriver à bien, c'est le soleil et la chaleur. Partout les viticulteurs travaillent avec courage et ont la plus grande confiance, car jusqu'ici les maladies parasitaires ne paraissent pas sévir avec leur violence accoutumée.

— La lève du Vésuve continue sa marche dans la direction de l'Observatoire. D'autres létons se sont ouvertes dans le grand et ancien éboulement de la montagne Paustilippe. Les autorités ont ordonné de prendre promptement des mesures de sécurité.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Assises fédérales de Zurich.

Audience du 11 juillet 1891.

L'interrogatoire des accusés continue.

Joseph Rusconi, de Giubiasco, est arrivé à Bellinzona à l'appel du tocsin avec quelques amis. Il a pris part à la prise du palais et a été chargé de préparer des locaux dans la caserne pour les prisonniers. Pendant la nuit il a fait une ronde. Du reste il n'a pas assisté à la réunion du 31 août et ne sait rien des préparatifs de l'émeute.

Charles MORETTI, commis de poste à Giubiasco, est venu à Bellinzona avec Rusconi. Après la prise du palais c'est lui qui a conduit en prison le conseiller d'Etat Giannella et le capitaine Rusconi.

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Sur l'ordre de qui avez-vous exécuté cette besogne?

L'ACCUSÉ: Je vous prie de me dispenser de répondre à cette question, la personne qui m'a donné l'ordre ne figure pas parmi les accusés.

Elias COLOMBI, négociant à Bellinzona, a joué un rôle peu important; il ne faisait pas partie de la bande qui s'est emparé du palais du gouvernement et n'a assisté ni à l'assemblée du 31 août ni à celle du 11 septembre. Il s'est borné à surveiller les sentinelles. Le soir, il a tiré d'affaire un gendarme qui s'était réfugié dans la maison de M. Calamola et qui la foule entourait. Le gendarme était caché sous un lit; il l'a fait sortir et l'a conduit en lieu sûr. Ceci ne peut pas être considéré comme une arrestation, mais bien plutôt comme un acte méritoire; M. Schneider, juge d'instruction en a jugé ainsi. L'accusé a été pendant trois jours préfet du gouvernement provisoire à Bellinzona.

Antoine ODONI, employé du chemin de fer du Gothard, confesse avoir pris part à l'insurrection: il a veillé à ce que les prisonniers ne mourussent pas de faim. (On rit.)

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Mais vous avez garoté les prisonniers?

L'ACCUSÉ: C'est vrai, mais je l'ai fait pour empêcher que le gros homme (Castioni) qui a apporté les cordes n'y allât trop rudement.

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Vous savez que c'est absolument contraire à la loi?

L'ACCUSÉ: Sans doute, mais ce n'est qu'une vaine comparaison avec le reste.

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Vous portiez des armes?

L'ACCUSÉ: J'avais un revolver en poche, mais un manche à balai est suffi. (Hilarité.)

Démétrius CAMUZZI, architecte à Montagnola, a pris part aux événements de Lugano. Dans l'après-midi, lorsqu'on sonna le tocsin, il s'empara, avec quelques « patriotes », du poste de gendarmes de la ville, du reste absolument désert à ce moment-là. Les gendarmes furent arrêtés isolément, le 11 et le 12 septembre, au fur et à mesure qu'ils rentraient au poste; on leur enlevait leur sabre et on les internait dans le corps de garde, se bornant à les surveiller. Plus tard l'accusé a organisé un service de patrouilles dans les environs de la ville, afin de prévenir une résistance possible des conservateurs; il protesta énergiquement contre les affirmations de M. Masella, relativement à la tenue de ses hommes: c'étaient tous, dit-il, de braves gens et ils n'ont reçu aucune solde.

Dario DELMONICO, avocat à Sessa, âgé de 26 ans, a coopéré activement aux événements de Lugano. Le 11 septembre à 3 heures de l'après-midi, il se joignit au peuple et se rendit à la maison du Dr Reali où M. Respini se trouvait. Il pénétra dans la maison et lorsque le président du Conseil d'Etat se fut constitué prisonnier entre les mains des conseillers municipaux, il le montra à la foule, lui disant qu'on le tenait mais qu'on avait répondu de sa vie et que personne ne devait le toucher.

L'accusé a aussi pris part à l'arrestation de MM. Reali et Lurati. Accompagné de Mme Reali la mère et de Mme Negroni, il a visité la maison du haut en bas avec deux compagnons sans trouver ceux qu'il cherchait. Nous n'avons pas touché le plus petit objet, dit-il.

Emile BIZZI, commis de poste à Lugano, dépose en allemand.

On m'accuse à tort, dit-il, d'avoir coopéré à l'arrestation de Respini; j'y ai assisté comme simple témoin. J'étais lié avec la famille Reali, et j'ai averti la vieille dame Reali que la révolution avait éclaté. Lorsque la foule se porta vers la maison, je pénétrai avec elle dans le corridor et plus tard je montai à l'étage avec les conseillers municipaux. C'est ainsi que je fus présent quand M. Respini fut arrêté; en redescendant l'escalier, j'ai même reçu, pour son compte, mainte bourrade. (On rit.) Je proteste contre ma mise en accusation, je ne sais pas à quel titre je figure sur ce banc.

Edouard BERRA, architecte à Montagnola, âgé de 38 ans, a participé à l'arrestation de Reali et de Lurati, et a pénétré dans la maison de Reali avec Delmonico. La perquisition s'est faite, dit-il, de la façon la plus convenable, et nous avons cherché à tranquilliser les deux dames. Contrairement à la déposition de Mme Reali dans l'enquête, il déclare ne l'avoir nullement menacée d'un revolver; il était armé d'un fusil.

Natale IMPERATORI, négociant à Lugano, fut un des échauffés de l'insurrection. A la tête de vingt hommes armés, il s'est rendu au pénitencier cantonal, a fait charger les armes et s'est emparé du bâtiment. Il ne fit de la façon la plus catégorique avoir eu des Italiens parmi ses hommes. Plus tard, il s'est rendu au bureau du télégraphe et a pris des mesures pour que les conservateurs ne pussent lancer dans le pays aucune dépêche alarmante. Dans la soirée, il a occupé Molino-Nuovo avec vingt-cinq hommes et a arrêté la M. Nezzonico, qui venait de Tessera.

L'accusé, âgé de 60 ans, a été impliqué en France, en 1874, dans un procès politique, mais il fut acquitté. Il fut un des Mille de Garibaldi. Il se fait une gloire d'avoir travaillé de toutes ses forces au succès de la révolution.

Léopold CHESCONINI, de Magliaso, négociant, âgé de 28 ans, ne voit pas de l'arrestation de Reali et de Lurati. Il s'est borné à avertir Louis Reali, dans la rue, qu'il ferait mieux de rentrer chez lui; la-dessus arriva une bande qui s'empara de Reali, mais sans la participation de l'accusé. « Sans doute, je me suis réjoui de la révolution, dit-il, mais je n'y ai pas travaillé; je proteste contre ma mise en accusation. Le même jour, je suis entré au service comme hôte d'infanterie ».

François BARUFFI, cordonnier et portier à Lugano, a arrêté M. Louis Reali. La foule l'entourait, dit-il, et criait: Prenez-le! Je l'empoignai et le conduisis au Municipio. On m'avait dit qu'il avait mis le feu à la maison de mon frère. Le soir, j'ai servi comme sentinelle.

Charles BIENTINI, libraire à Lugano, est interrogé le dernier. Il a arrêté, à Lugano, l'avocat Riva, parce qu'il était un chef des cléricaux, dit-il, et qu'il était en danger.

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Avez-vous l'ordre de procéder à cette arrestation?

L'ACCUSÉ: Non.

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Vous voulez donc simplement mettre M. Riva en lieu sûr?

L'ACCUSÉ: Oui.

Le PROCUREUR GÉNÉRAL: Votre prisonnier était-il d'accord?

L'ACCUSÉ: Pas tout à fait, (On rit.)

Brientini avoue avoir pris également part à l'arrestation du Dr Reali. Pendant toute l'après-midi il est resté armé; le soir il a fait un service de patrouille.

L'interrogatoire des accusés est terminé. A la demande de M. Forrer, MORETTI est interrogé de nouveau. Il revient sur l'assassinat de Castioni dans lequel son frère fut condamné à 18 mois de prison et à 5000 francs d'amende. « Cette somme, dit-il, fut payée à la partie civile, c'est-à-dire aux meurtriers eux-mêmes; je l'affirme sur l'honneur. » Moretti revient aussi sur le procès de Stabio et en donne une nouvelle version radicale.

Afin de rétablir les faits relatifs à l'emprisonnement de M. Simen, si complètement démentés par la défense, la partie civile avait demandé de déposer le dossier de cette affaire. La cour n'a pas accordé cette demande.

Pour répondre aux multiples accusations portées, au cours du procès, contre les tribunaux tessinois, par les témoins et la défense, d'après les articles du *Ducore* et d'autres journaux radicaux, le vice-président du tribunal d'appel a adressé la dépêche suivante à la cour de Zurich:

Honoré président de la haute cour criminelle de Zurich.

Dans les comptes-rendus publiés par les journaux du procès relatif aux faits du 11 septembre, on lit des accusations continuelles et inqualifiables contre la magistrature tessinoise, accusations portées par des témoins et par les accusés.

Le soussigné, remplaçant du président du tribunal d'appel cantonal, croit de son devoir de venir protester vivement contre ce système organisé d'accusations indignes contre des autorités constituées pour des actes qui ne sont nullement au procès et sur lesquels aucune discussion contradictoire n'est possible. Cela est en contradiction évidente avec les principes de droit les plus élémentaires observés par toutes les nations civilisées. La magistrature tessinoise, avant d'être jugée dans ses actes, devrait au moins être entendue.

Dans les conditions où ils se produisent, de tels procès, tolérés par le ministère public de la Confédération suisse, constituent une vraie calomnie à l'égard des magistrats tessinois, et le soussigné croit être leur fidèle interprète en protestant de toutes ses forces auprès de la cour.

Begnigo ANTONINI, vice-président du tribunal d'appel.

Les œuvres sociales catholiques.

Fribourg, 12 juillet.

La Fédération des sociétés catholiques et des cercles ouvriers catholiques de la Suisse a tenu, hier et aujourd'hui, son assemblée générale dans notre ville. Un peu restreinte le premier jour, l'assistance a été assez considérable le deuxième.

Samedi, à 3 heures, les délégués des diverses sections se sont réunis en assemblée préliminaire. Ils ont entendu les rapports du président central, M. le curé Burtscher, de Rheinau, et du caissier, délégué pour la Suisse romande, M. Blum, d'Oberikon. Ces rapports constataient une progression continue de la Fédération dans la Suisse allemande; les cantons romands ne sont pas entrés dans le mouvement dans la même proportion.

M. Lautenschlager, de Wädenswil, rapporte ensuite sur les caisses d'assurance. Une longue discussion s'engage à ce propos entre MM. Decurtins, Python, Dr Kully, de Soleure, etc. La création des caisses d'assurances est vivement recommandée dans chaque section. Un appel sera adressé, sur la proposition de M. Decurtins, à tous les catholiques suisses, à l'épiscopat et au clergé afin de les inviter à encourager cette œuvre.

M. Antoine Augustin, publiciste à Berne, expose ensuite ses vues sur la liberté d'enseignement; les conclusions sont votées après une discussion nourrie.

L'heure avancée ne permet pas aux congressistes de continuer leurs travaux. Ils se sont rendus le soir à la collégiale de St-Nicolas où ils ont dégusté un excellent concert d'orgue, dû à l'organiste, M. Vogt.

Ce matin, l'association des sociologues suisses s'est réunie. Cette société s'occupe de travaux théoriques sur la question ouvrière. Sur la proposition de M. le chanoine Lorez, de Coire, la création d'un journal ouvrier catholique paraissant en deux langues, est décidée.

M. le Dr Eberli, de St-Gall, a parlé ensuite des caisses de retraite.

En même temps, les délégués des sociétés catholiques de commerçants, réunis à la Schweizerhalle, fondent une Fédération spéciale, choisissant comme *corps* provisoire la *Merkur* de St-Gall, qui élaborera des statuts.

Un banquet de deux cents couverts a été servi ensuite au Strambino. Le Conseil d'Etat avait offert 150 bouteilles du clos des Faveres, et le conseil communal de Fribourg a gracieusement ajouté 50 autres bouteilles.

M. le conseiller national Decurtins a porté le toast à Léon XIII, M. le rédacteur Wassmer, de Soleure, à la patrie, M. le Dr Kaufmann, de Zurich, aux autorités fribourgeoises. M. Louis Vuilleter, président du Grand Conseil, a remercié au nom du canton tout entier. On a fait une chaude ovation à un étudiant de Louvain, M. van Overbergh, qui, sur le terrain catholique, se fait remarquer au premier rang dans la lutte contre les socialistes belges. D'autres toasts ont été prononcés par MM. les chanoines Tschopp et Schorderet, M. Raymond, de Lausanne; Reinert, de Bâle, et Geissenberger, de Karlsruhe.

Ce matin, à l'église des Cordeliers, Mgr Deruaz avait officiellement ouvert les congressistes. C'est encore l'évêque de Lausanne qui a ouvert l'assemblée générale de l'après-midi, en remerciant les délégués de leur présence et en insistant sur le pouvoir de la charité dans la solution de la question ouvrière.

M. le conseiller national Python a pris ensuite la parole et fait le procès en règle du régime de la liberté économique et de ceux qui estiment que la charité suffira à assainir la société dans les temps présents.

« Un malade, dit-il, est entre les mains de deux médecins; l'un est athée, mais il veut soigner, guérir le malade; l'autre est chrétien, mais il pense que, puisque Jésus et les saints ont souffert sans murmurer des maux plus grands que ceux du malade, celui-ci peut bien se laisser souffrir, dans l'espérance de jours meilleurs. » La conclusion est facile: le malade ira au médecin athée; l'ouvrier ira aux socialistes, ce que M. Python veut éviter.

Il n'y a pas seulement charité à accueillir les demandes des ouvriers, il y a encore stricte justice. L'ouvrier est dans la position d'un homme au quel on a volé son porte-monnaie; on lui a pris à lui et à la liberté réelle et son pain même. Le volé n'a pas dire que le voleur est excusable, car il a reçu une mauvaise éducation, et que sans doute viendra le jour où il se repentira. Il demandera qu'on lui rende son porte-monnaie; comme il a le droit de l'exiger, l'ouvrier a également celui de réclamer auprès des autorités civiles ce qu'on lui a enlevé.

Ces discours, très applaudis, ont été suivis d'un deuxième de M. le conseiller national Decurtins sur « Léon XIII et la question sociale ».

L'on s'est étonné, dit-il, en certains milieux, de la publication de l'encyclique *Rerum Novarum*. C'est qu'on méconnaît encore le rôle qu'a travers les siècles l'Eglise catholique a joué. Dis les catacombes, de Calixte III à Léon XIII, en passant principalement par Innocent III, Pie V et Pie IX, la papauté s'est constamment intéressée au sort des humbles et des faibles.

La révolution de 1789, sur laquelle l'histoire n'a pas encore dit son dernier mot, a créé par la suppression de toute barrière, l'antagonisme entre le capital et le travail; elle a créé le prolétariat.

L'accusé du mal a fait remettre en lumière les enseignements de l'Eglise, placés au siècle dernier sous le boisseau. C'est à Montalembert, à Lacordaire que revient le mérite d'avoir les premiers lutté sagement pour les idées démocratiques. Leurs défauts étaient ceux de leur temps. Puis Mgr Ketteler, l'évêque de Mayence, est venu, après avoir fortement étudié St-Thomas d'Aquin. Et au moment où la révolution passait en Allemagne, il s'apprêtait à soutenir ses doctrines, trouvées au début d'une grande hardiesse. Il étudia les économistes manchestriens, par ses notions sur les droits et les devoirs de la propriété. Et le premier il osa formuler cette maxime: La propriété doit on ne mal est un vol.

Mgr Ketteler, l'ardent adversaire de Lasalle, le précurseur du socialisme catholique, et il eut été heureux de voir ses doctrines admises, comme elles le sont aujourd'hui par le Saint-Siège.

M. Decurtins résume l'encyclique *Rerum Novarum* et montre qu'elle attribue à l'Etat le droit de chercher la paix sociale par la réglementation du travail.

Il termine en comparant les temps actuels à la semaine sainte. Mais Pâques viendra bientôt, si les enseignements de Léon XIII sont suivis, et la paix sera sur la terre.

MM. Bossy, conseiller d'Etat et Kully développent ensuite les idées émises hier en assemblée préliminaire sur les caisses de retraite; M. Augustin en fait de même pour la liberté d'enseignement. M. Conus, curé de la Chaux-de-Fonds, fait encore un discours sur l'esprit de famille; M. Soussens, un autre sur la question agraire dans le canton de Fribourg, puis l'assemblée se sépare.

Sous-officiers. — L'assemblée des délégués de la Société fédérale des sous-officiers a choisi la Chaux-de-Fonds comme siège du comité central et de la fête fédérale de 1893.

Monchenstein. — Le rapport officiel du gouvernement de Bâle-Campagne donne la composition authentique du train qui a été précipité dans la Burse. Elle est absolument conforme à celle que notre correspondant particulier nous a donnée dès le premier jour.

Le train comprenait, après les deux locomotives:

1^{er} un fourgon; 2^e une voiture de troisième classe à quatre essieux; 3^e une voiture mixte de première et deuxième classe à quatre essieux; 4^e un wagon-poste; 5^e un wagon de marchandises grande vitesse; 6^e et 7^e deux voitures de troisième classe. La huitième voiture est le grand wagon mixte qui est resté suspendu à la culée de la rive gauche. Ce sont donc bien quatre wagons de voyageurs qui ont été précipités dans la rivière, et non deux seulement comme le montrait le cliché publié par plusieurs journaux.

NOUVELLES DES CANTONS

FRIBOURG. — Les escadrons de dragons n^{os} 4, 5 et 6 (Vaud et Fribourg), ont terminé samedi à Fribourg leur cours de répétition. Vendredi après-midi, quelques cavaliers se ressentant de la fatigue et de la chaleur, menèrent leurs montures dans la Sarine, derrière l'usine à gaz, à proximité de la caserne de cavalerie. L'endroit est dangereux, cependant il n'arriva pas d'accident.

Mais il en fut autrement d'un dragon nommé Decroux, de Trey (Vaud), qui ayant commis l'imprudence d'aller se baigner en cette place, vers 3 heures du soir, fut aussitôt entraîné par un tourment. Des camarades essayèrent sans succès d'aller à son secours, ils n'auraient pu que périr avec lui. Le cadavre fut retrouvé, vers 8 heures, à la même place.

CANTON DE VAUD

Tir cantonal.

Les journées de samedi et de dimanche ont accentué encore la réussite de la fête; elles ont été pour les organisateurs de celle-ci un digne couronnement de leur œuvre.

Le temps s'est constitué pour eux un puissant auxiliaire et la solennité a bénéficié pour sa clôture des journées qui seront probablement les plus belles de l'année. La fête des vélocipédistes qui se greffait samedi sur celle des tireurs en a profité, elle aussi, pour une grande part, et ceux qui y ont assisté ont pu tout à leur aise se livrer à leurs exercices, dont l'intérêt et l'utilité devaient de jour en jour plus incontestables aux yeux de chacun. Le champion des vélocipédistes a été proclamé à la tribune de la cantine par M. Cuérel, président de l'Union vélocipédique, en la personne de M. Lucien Lesna, à la Chaux-de-Fonds.

En fait de discours, notons, samedi, le toast à la patrie de M. GOLA, qui a fait allusion à la question des tarifs des péages, et l'éloquent toast de M. Feyler aux vélocipédistes et à leur développement dans le sein de notre armée. Le tir, proprement dit, extrêmement nourri, a été comme les jours précédents la chose principale mais aussi la moins analysable.

Hier, dimanche, l'affluence du public est encore plus considérable que les jours précédents et que le jour officiel lui-même. Une vive fusillade s'engage dès le matin; les contrôleurs de tir sont sur les dents; le public devra s'armer de patience pour connaître les résultats. Sur le champ de fête, paysans et citadins, militaires et civils débouchent en colonnes serrées et se livrent aux innombrables divertissements qui leur sont offerts.

C'est M. FEYLER qui a présidé le banquet officiel.

M. DECOLLOGLY, avocat, a porté le toast à la patrie.

Si le sujet prête à inspiration, il faut convenir d'autre part que lorsqu'il a été traité successivement chaque jour pendant une semaine, il perd de sa fraîcheur et ne peut la retrouver que bien difficilement. Aussi M. Decollogly s'est-il borné à constater le succès de la fête et à souhaiter que les actes confirment les paroles d'apaisement qui ont été prononcées. Il recommande en particulier l'étude des questions sociales; la jeunesse, qu'il associe à son toast, doit y appliquer l'enthousiasme qui l'a toujours animée et qui l'anime encore, contrairement à ce qu'on a prétendu.

M. MARTINONI, député, acclame, au nom du comité central, la réussite du tir cantonal. Morges de 1891 a décidément dépassé Morges de 1860. L'orateur porte son toast au comité d'organisation et à la ville de Morges.

M. BORGEAUD, président du comité d'organisation, en remerciant M. Martinoni, avoue que la tâche a été grande et que son accomplissement n'a pas été exempt de certaines hésitations. Le succès vient de l'appui accordé de tous côtés. M. Borgeaud boit au comité central et à M. Thelin, son président.

M. le professeur F.-A. FOREL, porte son toast à la mémoire du major Davel, dont l'image a été placée sous la cantine en pendant avec celle de Guillaume Tell. Le souvenir de Davel est vivant dans notre cœur; si le comité d'organisation de Morges n'a pu s'associer avec autant d'entrain qu'il l'eût voulu au mouvement destiné à glorifier son héroïsme, il ne l'a cependant pas oublié. Grâce à la générosité d'un

Morgien anonyme, le comité s'inscrit pour 500 francs à la souscription nationale.

Sur la proposition de M. FEYLER, l'assemblée décide d'envoyer la dépêche suivante aux Suisses à Paris qui, réunis au Champ-de-Mars, fêtent à l'instar même le prochain anniversaire de la fondation de la Confédération:

« Les Suisses célébrant la patrie au tir cantonal » vandois envoient à leurs confédérés célébrant la patrie à Paris un salut chaleureux et fraternel.

Eufin, M. le colonel COURAU monte à la tribune aux acclamations de l'assemblée. Il exprime sa reconnaissance d'avoir été convié à une fête où il eût désiré pouvoir prendre une plus grande part tant comme tireur que comme militaire et comme citoyen. Il doit cette invitation, suppose-t-il, à la bienveillance du président et du comité, à son amitié pour la ville de Morges et surtout à son caractère officiel comme représentant de la jeunesse militaire de la Suisse romande et du corps d'instructeurs de la 1^{re} division. « Soyez certains, dit-il, que si vous nous confiez vos enfants, nous faisons ce que nous pouvons pour leur apprendre à défendre leur patrie. L'instruction n'est du reste rien sans la valeur intrinsèque de celui qui la reçoit. Cette valeur, nous la devons aux pères qui enseignent aux enfants le sentiment de la patrie, aux pères qui développent ce principe, aux écoles, aux sociétés de gymnastique. » M. Coutau termine en portant la santé de ceux qui l'ont précédé dans la carrière et de tous ceux qui préparent notre jeunesse à ses devoirs militaires.

Ces discours, accueillis par de longues acclamations, terminent la partie oratoire de la journée.

On proclame ensuite à la tribune les dix premiers prix du tir de sections et du tir de groupes. Les voici:

Tin de sections. — 1^{er} prix, Vengsors, de la Chaux-de-Fonds; 2^e, Le Sapin, à l'Anseron; 3^e, Schafschützoveren, Berne; 4^e, Amis du tir, Fleurier; 5^e, Chasseurs, de Ste-Croix; 6^e, Armes de guerre, de Vallorbes; 7^e, Armes de guerre, de Montreux; 8^e, Carabiniers, Stand, Neuchâtel; 9^e, Lucens; 10^e, Ch.-de-Fonds, section fédérale.

Bovard, V.-C. Cully; E. Wicky, V.-C. Lüscher; Grobet, Leroyer, V.-C. Genève, et Lesna, V.-C. Chaux-de-Fonds. Le départ a eu lieu à 7 h. 18 m. 49 s.; deux tourtereaux ont été classés.

1^{er} MM. Lesna, qui a accompli la course en 2 h. 24 m. 13 s., et Leroyer, en 2 h. 35 m. 44 s. Il est à remarquer que ces Messieurs montaient des tricycles à caoutchouc pneumatique.

Le comité de l'Union avait eu l'excellente idée d'organiser une course de 25 km. pour novices. Cette course a parfaitement réussi, car il y avait 14 coureurs au poteau. Le départ a eu lieu à 7 h. 34. — 1^{er}, Léon Mairet, en 50 m. 54 s. — 2^e, Eug. Wicky, 50 m. 55 s. — 3^e, Perrenoud, 52 m. 53 s. — 4^e, Guex, 53 m. 38 s. — 5^e, Mairet, Alph., 53 m. 40 s. — 6^e, Meyer, 53 m. 41 s. — 7^e, Bühler, 53 m. 22 s. — 8^e, Thibaud, 57 m. 46 s. — 9^e, Tallchét, 58 m. 43 s. — 10^e, Bouland, 1 h. 17 s. — 11^e, Thélin, 1 h. 1 m. 6 s. — 12^e, Fougallaz, 1 h. 1 m. 34 s. — 13^e, Tallchét, Roger, 1 h. 2 m. 44 s. — 14^e, Faley, 1 h. 3 m. 39 s.

La distribution des prix a eu lieu à la cantine, pendant le dîner. Vers trois heures, les membres des différents clubs se sont réunis pour la course-promenade officielle à St-Prex. Le cortège comprenait environ 120 participants. La fête s'est terminée par un bal qui a duré jusqu'au matin.

Election au Conseil national. — Une lettre d'Yverdon au *Courrier de la Broye* se prononce contre la candidature de M. Besson:

Eh bien, nous, dit-elle, qui ne sommes ni de Nidens, ni d'Yverdon, nous voterons pour un nom plus connu dans notre contrée que celui de M. Besson, c'est celui de M. Paillard, juge de paix et syndic d'Yverdon, un vrai démocrate s'il en fut.

Voici en quels termes charmants la même lettre remet au pas les naïfs qui avaient pu croire qu'on saisi-rait cette occasion pour donner un député aux deux cinquièmes non représentés du peuple vaudois:

Quant à ceux qui espèrent pouvoir enfoncer un coin conservateur dans l'énorme majorité radicale des électeurs du 4^e arrondissement, ceux-là, disons-nous, se fient, comme on dit, le doigt dans l'œil jusqu'au cou et se préparent d'ineffectibles déceptions. — A bon entendeur, salut!

ROUGEMONT. — Les finances communales de Rougemont sont encore plus obérées que celles de Châteaudoine. L'année dernière, la caisse des pauvres a eu un déficit de 2,362 fr. et la caisse communale un déficit de 3,474 francs. Les secours distribués pendant l'année 1890 s'élevaient au chiffre énorme de 17,484 francs, malgré toute l'économie possible. A Châteaudoine l'année dernière, la commune n'a dépensé que 12,545 francs et cependant la commune est plus grande.

« Il y a là, dit le *Journal de Châteaudoine*, une situation anormale à laquelle il faut porter remède. Ce triste état de choses est le souvenir d'un régime qui a pesé sur nous sans contre-poids pendant longtemps. »

CHATEAUDOINE. — On n'a pu se rendre compte immédiatement de l'intensité de l'orage de jeudi dernier et de sa violence, dit le *Progrès*. Ainsi dans notre contrée, la foudre s'est abattue en divers endroits. A la Vausseresse trois moutons ont été tués; à Flendruz elle est tombée au moment du passage de la poste et sans la présence d'esprit du conducteur, il est presque certain qu'un déplorable accident se fut produit; elle est tombée aussi à Rougemont. L'orage poursuivant sa route a tué quatre pièces de bétail sur le Hahnenmoos (Lenk).

ORBE. — La fièvre aphteuse (surlangue) vient de réapparaître dans notre contrée, dit le *Journal d'Orbe*. La montagne de Grange-Neuve, entre le Suchet et les Aiguilles-de-Baulmes, est contaminée depuis quelques jours.

LAUSANNE

Inhumations. — M. Delafontaine, brigadier de police, a été nommé directeur des sépultures.

Un beau dimanche. — Après une semaine pluvieuse et presque froide, nous avons eu hier un dimanche superbe. De tous côtés les promeneurs étaient très nombreux. Au Chalet-des-Enfants, dans les belles forêts de la commune de Lausanne, deux troupes joyeuses se sont rencontrées: la Société des Jeunes commerçants, ayant à sa tête l'écho musical, — le dernier venu et non le moins bon des corps de musique lausannoise, — et la colonie italienne de Lausanne, avec sa propre fanfare. On s'est promené dans les grands bois, on a joué, dansé, et qui mieux mieux, puis le soir on est rentré en ville en cortège bras dessus bras dessous.

Du côté de Vevey, de Montreux et de Bex il y avait aussi beaucoup d'excursionnistes. Les trains du soir étaient bondés.

Fête française. — A Lausanne, la fête nationale française dure trois jours cette année. Elle a commencé hier par deux concerts à Tivoli. L'un l'après-midi, l'autre le soir, donnés par la Fanfare lausannoise, la Fanfare de la colonie française, nouvellement fondée, et l'Orphéon. Des jeux, pour tous les goûts et toutes

les bourses, avaient été organisés et ont été très fréquentés.

Aujourd'hui, les jeux continuent.

Demain, 14 juillet, pèlerinage au cimetière de Montoie, à 1 h. 1/2, à 6 heures, réception à la gare de M. Champy, consul général de France à Genève et ban-

quet à Tivoli.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Tentative d'empoisonnement sur trente personnes.

TRIBUNAL CRIMINEL DU DISTRICT DE NYON

Audience du 13 juillet.

Nyon, 13 juillet.

Le tribunal criminel du district de Nyon juge aujourd'hui une affaire très grave:

Jules Livet, de Crassier, né le 6 mars 1851, ancien jardinier à la Métairie, grand asile d'aliénés situé à quelques minutes de Nyon, sur la route de Genève, est accusé d'avoir tenté d'empoisonner le directeur, M. le Dr Fetscherin, sa famille et un certain nombre de pensionnaires de la maison.

Voici les faits de la cause, d'après l'acte d'accusation:

Le 11 février de cette année, peu après le repas de 1 heure, les membres de la famille Fetscherin et une trentaine de pensionnaires furent pris de grands maux et de vomissements. Les premiers atteints furent un petit garçon âgé de 6 ans 1/2, Mme Fetscherin, une bonne et les cuisinières.

Le directeur pensa immédiatement à un empoisonnement. Il examina de très près les ustensiles de cuisine, sans y rien trouver de suspect. Le bouillon qui avait servi à faire le potage, le légume et la sauce du rôtibœuf furent reconnus également à l'analyse parfaitement sains.

Une circonstance mit M. Fetscherin sur la vraie piste: Tandis que les pensionnaires et les domestiques femmes étaient malades, les domestiques hommes n'avaient aucun mal. Ils étaient les seuls qui n'eussent pas mangé le gâteau aux pommes du dessert.

Mieux encore: le soir, deux infirmières restées indemnes, mangèrent de ce gâteau, qui leur fut offert par les pensionnaires confiés à leurs soins: les mêmes symptômes gastriques se produisirent presque immédiatement chez elles.

Plus de doute! Il restait heureusement encore un peu de gâteau. M. le Dr Fetscherin le porta chez M. Callet, pharmacien, pour le faire analyser, et on trouva sans peine, dans la pâte, une certaine quantité d'arsenic. Les malades constatés étaient bien caractéristiques de l'empoisonnement par l'arsenic: douleurs des reins très vives, soif ardente, grande prostration

des forces, etc.

Les conclusions de l'expertise, faite par M. Callet, assisté de M. Seiler, chimiste cantonal, portent:

1^o que la pâte du gâteau contenait 0,62 grammes d'arsenic, sous forme d'acide arsénieux;

2^o que les pommes contiennent 0,19 d'0 du même toxique;

3^o que l'acide arsénieux a été introduit dans la pâte probablement avant la cuisson;

4^o que la dose d'arsenic employée a été d'environ quatre grammes.

Et comment cet arsenic était-il là?

La pâte avait été préparée le 10 au soir par l'une des cuisinières, Marie Kuenzi, et portée dans une « dépense ». Le lendemain, la même personne reprit la pâte pour l'étendre et façonner son gâteau, qui resta dès lors à la cuisine, sous les yeux de la domestique, jusqu'au moment où on le mit au four. L'arsenic devait avoir été répandu sur la pâte pendant la nuit par une personne qui s'était introduite dans la « dépense ».

Les chimistes ont, il est vrai, trouvé de l'arsenic dans la farine prélevée aussitôt après la constatation du crime. Mais il s'y rencontre en quantité très faible et, d'après l'acte d'accusation, « cela s'explique par le fait que la cuisinière en pétrissant le gâteau mêlé d'arsenic a plongé ses mains dans la farine pour en remettre sur sa pâte. Le poison attaché à ses mains a laissé des traces dans le récipient à farine, pas assez pour provoquer de nouveaux maux, mais assez pour être retrouvé par l'analyse chimique. »

Les soupçons se portèrent d'emblée sur Livet, le jardinier de la Métairie. Une enquête avait été instituée contre lui pour voir quelques mots auparavant. Elle n'avait pas abouti, mais avait laissé des doutes sur sa moralité, et le directeur lui avait donné son congé. Il avait en outre des antécédents suspects: il a subi en France une condamnation pour vol. En 1853, il avait été accusé d'avoir voulu empoisonner son frère, arrêté, puis remis en liberté faute de preuves. En 1876, toute la famille Livet avait été malade, un dimanche après le repas. Seul l'accusé n'avait rien; ses parents curent alors et croient encore qu'il avait empoisonné un chou-fleur. La mère voulut examiner ce légume; son fils Jules en fit prestement disparaître les restes...

En outre, on savait que Livet avait eu à sa disposition une boîte d'arsenic destinée à détruire des mulots qui dévastaient le jardin de la Métairie.

Il fut aussitôt arrêté et l'enquête a fourni contre lui une série de nouveaux indices:

D'abord plusieurs témoins affirmèrent que Livet, fu-

rieux d'avoir été congédié, avait profité des menaces contre M. le Dr Fetscherin. A l'un il avait dit: « qu'il donnerait un coup de bâton sur les oreilles du directeur et que s'il ne pouvait pas l'atteindre il lui tirerait un coup de fusil. » A un autre: « Je vais quitter la Métairie, mais si le docteur m'empêche de me re-placer, je le tuerai. » Sa femme avait tenu, elle aussi, des propos analogues.

Quand le juge a demandé à Livet ce qu'il a fait de l'arsenic à lui livré pour l'usage du jardin, il a répondu par des mensonges, facilement percés à jour par les déclarations de ses camarades de travail. Il a demandé à ceux-ci de déclarer que la boîte avait été finie déjà en octobre dernier. Puis il a produit d'autres versions contradictoires.

Malgré ces faits, Livet ne absolument et les débats ne manquent pas d'intérêt, car plusieurs points sont encore obscurs.

Les débats sont dirigés par M. Moreillon, président du tribunal de Nyon, assisté de MM. les juges Baup et Verneil.

M. Gross, substitut du procureur-général, requerra. L'accusé se défend par M. l'avocat Georges Favay.

M. Auguste Dorier, député, à Arzier, est nommé chef du jury.

L'interrogatoire de Livet vient de commencer. Il nie énergiquement.

CHRONIQUE AGRICOLE

Notes sur la vigne.

L'expérience a démontré, écrit M. J. Codrard dans la *Chronique agricole et viticole du canton de Vaud*, que sur la plupart des plantes, un refoulement de la sève bien entendu augmente la quantité et la qualité du fruit sans trop nuire à la vitalité des plantes; cependant il est reconnu qu'elle diminue la vigueur de celles-ci. Sur aucune plante nous ne pratiquons ce refoulement de sève avec autant de persistance que sur la vigne: taille, ébourgeonnements, pincages répétés, etc.

Une question se pose tout naturellement: dans quelles proportions justes nos ébourgeonnements, pincages, etc., peuvent-ils être pratiqués pour l'avantage de nos récoltes sans compromettre la santé de nos vignes? ou plutôt quelle est la surface en feuilles qu'un de nos cepes de vigne doit avoir pour faire équilibre à la ramure de ses racines et avoir vigueur et santé.

Dans tous nos vignobles vaudois nous donnons comme tuteur à nos cepes des échafas d'une longueur presque uniforme de 1 m. 45 cm. C'est donc que l'expérience a prouvé à nos ancêtres que la vigne, dans nos conditions de plantation, devait avoir une végétation annuelle de cette hauteur, soit au minimum des feuilles ayant une surface totale d'environ 60 cm² par cep.

Actuellement la végétation de la vigne semble être victime de maladies ou d'accidents beaucoup plus nombreux qu'anciennement: oidium, mildiou, grêles répétées. Veillons donc à pincer nos vignes vigoureuses seulement pour leur surplus; et quant aux faibles, évitons soigneusement ces pincements répétés et ce dépeuplement trop net des cepes. Je me souviens d'avoir eu à faire une observation à ce sujet à une bonne femme, qui me répondit en patois: que quand elle avait « biotzi » sa vigne de cette façon, elle n'avait pas à la retoucher jusqu'à la vendange. La malheureuse faisait dans sa vigne le même effet que les chèvres dans nos forêts avant l'abolition du parcours!

DÉPÊCHES

Morges, 13 juillet. — La distribution des prix a eu lieu ce matin.

Voici les dix premiers prix aux bonnes cibles:

Cible *Léman*. Points. — 1. Auguste Martin, à Perroy; 2. Charles Secretan, à Lausanne; 3. Louis Blanc, à Brent; 4. Johann Walder, à Sirmach; 5. Auguste Vautier, à Grandson; 6. Marius Chessex, à Terpillet; 7. Joachim Stump, à Bucharben; 8. Grosjean-Redard, à la Chaux-de-Fonds; 9. Alcide Hirsch, à Neuchâtel; 10. Henri Pache, aux Croisettes.

Cible *Limousin* (mouches). — 1. Henri Bruy, à Lausanne; 2. Gugi, à Corgemont; 3. César Perrin, à Colombier; 4. Marius Chessex, à Terpillet; 5. James Perret, à Madretsch; 6. G. Jovet, à Cossonay; 7. Simonetta, à Martigny; 8. Georges Martinoni, à Rolle; 9. Louis Blanc, à Montreux; 10. Truan-Testaz, à Vallorbes.

Cible *Bonheur*. — 1. Arthur Leuba, à Noiraigue; 2. Louis Buffat, à Corsier sur Vevey; 3. Henri Gugolz, à Zurich; 4. Roger Tallchét, à Grandson; 5. Marius Roy, à Vevey; 6. James Barrelet, à Vevey; 7. Peter-Christen, Wolfenschiessen; 8. Louis Pittet-Jotterand, à Bière; 9. Gustave Pernet, à Lausanne; 10. Auguste Bugnon, au Locle.

Patrie-Progress: 1. Jacob Gsell, Amriswil; 2. Benziger, armurier, à St-Gall; 3. Henri Gugolz, à Zurich; 4. Arnold Montandon, au Locle; 5. Frédéric Monnet, à Cossonay; 6. Louis Mercier, voyer, à Orbe; 7. Vincent Vaser, à Carouge; 8. Edmond Schwarz, La Sarraz; 9. Fritz Benteler, à Heimenschwanden; 10. Edouard Lecomte, à Lausanne.

Militaire: 1. Albert Martin, à Perroy; 2. Henri Jaquet, à Vallorbes; 3. Truan-Testaz, à Vallorbes; 4. Félix Margot, à Ste-Croix; 5. Grosjean-Redard, à Chaux-de-Fonds; 6. Eugène Cretegnay, à Reverolles; 7. Andreas Schneider, à Berne; 8. Christian Zenger, à Berne; 9. Edouard Grandjean, à Grandson; 10. Charles Ramuz, à Morges.

Cibles libres (mouches): 1. Eugène Loup, à Montagny; 2. Emile Malherbes, à Giez; 3. Jean Sulzer, à Althaus; 4. Gustave Bernard, à Orbe; 5. Jules Dériaz, à Ligerolles; 6. Jacob Baer, à Amriswil; 7. Fritz Benteler, à Heimenschwanden; 8. Charles Secretan, dentiste, à Lausanne; 9. Albert Monfort, à Annemasse; 10. Georges Martinoni, à Rolle.

Cible *Morges*: 1. Andersen, juge de paix, à Morges; 2. François Blanc, à Montreux; 3. Léon Bourquin, à Tramelan; 4. Henri Roche, à Genève; 5. Louis Faley, à Cossonay; 6. Emile Dutoit, à Rolle; 7. Edmond Meyer, à Champagne; 8. Charles Pache, à Palézieux; 9. Joseph Antonis, à Fribourg; 10. Jacob Meyer, à St-Gall.

Le roi du tir, soit le tireur qui a fait le plus grand nombre de cartons sur 100 coups, est Gottfried Stadler, à Madretsch (Berne).

Revolver *Jura* (mouches): 1. David Vautier, Grandson; 2. Jules Simonetta, à Martigny; 3. Jules Vautier, à Grandson; 4. Adrien Mercier, à Lausanne; 5. Junco, à Fribourg; 6. Hamann Rufenacht, à Berne; 7. Henri Falletaz, à Lausanne; 8. Albin Herzog, à Lausanne; 9. Maurice Guebard, à Louay; 10. Percival Despland, à Lausanne.

Revolver *Jura* (points): 1. Jules Vautier, à Grandson; 2. David Vautier, à Grandson; 3. Edmond Eynard, à Rolle; 4. Otto Kurz, à Berne; 5. Junco, à Fribourg; 6. Auguste Vautier, à Grandson; 7. Etienne Carrard, à Morges; 8. Marius Chessex, à Terpillet; 9. Adrien Mercier, à Lausanne; 10. Henri Knecht, à St-Gall.

Hérisau, 13 juillet. — Les délégués de la société fédérale des sous-officiers se sont réunis hier. La caisse centrale fera un subside de 600 francs à la section d'Hérisau pour couvrir les frais de la dernière fête. La prochaine aura lieu à la Chaux-de-Fonds.

Une proposition de la section de Soleure tendant à demander au Conseil fédéral de rendre obligatoire le troisième degré de l'instruction militaire préparatoire et de prendre en mains l'exécution de cette mesure a été adoptée.

Parmi les sous-officiers primés, de la Suisse française, notons: *Infanterie*: M. Jean Humbert, de la Chaux-de-Fonds; Blanc, à Travers, et Jules Zeller, à Neuchâtel. — *Génie*: Henri Jublet, à Neuchâtel. — *Administration*: Raffat, Eugène, à la Chaux-de-Fonds. Et dans les concours généraux: Louis Robadey, à Lausanne; Mussard, à Genève, et Raffat, à la Chaux-de-Fonds.

Bellinzona, 13 juillet. — Le gouvernement a chargé MM. Soldati et Colombi de le représenter à la fête de la fondation de Berne.

Aujourd'hui, les défenseurs de Scuzziga répliquent.

La sentence sera probablement rendue demain.

Londres, 13 juillet. — Le *Standard* assure que la majorité des députés irlandais est disposée à élire M. Dillon comme leader du parti. Sir Mac-Carthy, qui avait remplacé M. Parnell, démissionnerait pour raisons de santé.

Le vapeur anglais *Chimborazo*, portant 100

touristes, a touché sur les rochers de la côte de Norvège. Il a été remis à flot à la marée haute. Les passagers ont été débarqués puis rembarqués, et sont arrivés sains et saufs à Bergen.

Paris, 13 juillet. — Dans le scrutin de ballottage pour l'élection du député de la deuxième circonscription du cinquième arrondissement (quartier du Jardin des Plantes), M. Trélat, candidat républicain patroné par le

Temps et la République française, est élu par 2480 voix.

M. Collin, conseiller municipal, candidat radical autonomiste, en a 2194, et M. Clément, possibiliste, 1746.

M. Trélat remplace M. de Lanessan, radical, nommé gouverneur général de l'Indo-Chine.

Paris, 13 juillet. — Un accident de chemin de fer est arrivé à la gare du Nord, à Paris.

L'express de Boulogne, entrant vers minuit en gare, a tamponné l'express de Lille. Le fourgon du train de Lille a été culbuté sur le wagon du train de Boulogne. Trois personnes ont été grièvement blessées; dix, légèrement.

Une réunion de 4000 membres du syndicat des ouvriers et employés de chemins de fer a décidé que si mardi, 14 juillet, satisfaction n'était pas donnée aux grévistes de la compagnie d'Orléans, tous les services des cinq grandes compagnies françaises s'arrêteraient mercredi matin.

Ed. FÉRRÉ, éditeur.

LES LIVRES

GRUYÈRE ET MONTBARRI, par un étudiant en vacances. Une brochure in-8 avec gravures. Paris, Imprimerie de la *Croix fédérale*, 5, rue de Provence.

Cette petite brochure, écrite avec esprit et entrain, est destinée à faire connaître les charmes de la verte Gruyère et les mérites des bains de Montbarry, qui viennent d'être entièrement restaurés. Nous la signalons à tous les amateurs de villégiature paisible. Car ce coin de pays fortuné n'est heureusement pas encore envahi par les touristes à livre rouge et on peut y passer des journées entières sans y voir un alpenstock décoré des inscriptions classiques: Chamonix, gorges du Trient, Eggischhorn, etc., et sans y rencontrer un ascensionniste en costume de Tartarin.

Quant aux bains de Montbarry, ils sont dans une situation charmante, et il est superflu de les vanter.

« L'hôtel, dit notre brochure, est abrité dans un pli de terrain ouvert largement sur le Gibloux, la plaine verte où Bulle entasse ses tuiles rouges, et la vallée de la Sarine; la sinueuse rivière promène sa longue traîne au pied du château de Gruyère, de la Dent-de-Broc, de la pittoresque chapelle des Marches, et va se perdre dans un fourmillement de verdure, du côté de Broc et de la route de Charnay. Si, de la terrasse de l'hôtel, la perspective est splendide, elle est tout à fait merveilleuse quand on monte quelque peu, quand on va jusqu'au pavillon qui se dresse sur la colline. De là, on domine toute la plaine, toute cette admirable plaine de la Gruyère qu'encadrent des montagnes souriantes et fraîches comme des vergers et des jardins. La grâce, voilà le trait distinctif de ces paysages gruyériens. »

Conseils pratiques aux recrues suisses à leur entrée au service, par un SERGENT d'INFANTERIE. 1^{re} brochure de 30 pages, Vevey, l'Internationale-Artistique, éditeur, 1891.

Nous ne pouvons mieux recommander cette brochure qu'en reproduisant la lettre suivante adressée à l'auteur, M. Henri Delavigne, par M. le colonel Feiss, chef d'arme de l'infanterie:

« J'ai lu avec un vif intérêt les épreuves de vos *Conseils pratiques aux recrues suisses*, qui combinent une lacune de notre littérature militaire et qui rendront un réel service à nos jeunes recrues. Je vous félicite de ce travail. »

La brochure est ornée de quatre gravures.

Album illustré des chemins de fer et bateaux suisses, édité par la Suisse, agence générale de publicité, à Genève. 1 vol. in-4^e relié.

« Les ouvrages de description, les « guides » sur la Suisse sont nombreux, disent les éditeurs dans leur préface; il en a paru dans toutes les langues et nous n'avons pas cherché à les remplacer. »

« Nous avons voulu faire un livre nouveau, analogue à celui publié en France par l'administration du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Notre Album présente, sur la plupart des « guides », l'avantage d'être illustré; il ne s'agit pas dans ces mille détails sur les prix d'hôtel, de conducteurs, de voitures, qui sont utiles sans doute, mais enlèvent à la description tout son pittoresque. En le rédigeant, nous avons eu surtout en vue la description complète et sûre de la nature et des principales localités. Nous avons voulu rappeler les grands faits de l'histoire, attirer l'attention des touristes sur les beautés du sol suisse, enfin contribuer à faire apprécier les ressources que présente le commerce et les industries diverses de la Suisse. »

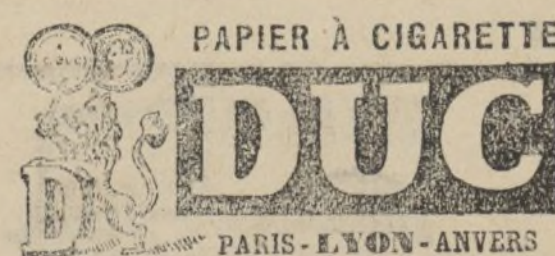
« Nous indiquons également les facilités de transport offertes par les chemins de fer et les bateaux à vapeur de la Suisse, ainsi que les correspondances avec l'étranger, les trajets directs et les grands express européens. »

« Notre Guide-Album se trouve partout en Suisse, dans les salles d'attente et buffets de gares, dans les salons de lecture des hôtels et des sociétés, dans les établissements balnéaires, etc. En outre, nous en avons adressé des exemplaires aux principaux hôtels et établissements de France, d'Algérie, d'Angleterre, d'Italie, de Belgique, d'Amérique du Nord et du Sud, ainsi qu'aux compagnies de transports transatlantiques et aux agents consulaires suisses à l'étranger. »

AUX FINS NEZ

Prenez tous les parfums, tous les baumes d'Asie. Avec toutes les fleurs de Nive et de Mont. Vous n'aurez pas encore une exquise ambrosie. Comparez-les à l'odor des savons du Congo. *Savonnerie Victor Vaisier, Paris.*

Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 35, rue Turpin, Lyon.



La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

Les chaleurs de l'été amènent souvent bien des perturbations dans les diverses fonctions de l'organisme. Il est facile de les éviter en faisant usage du *vin de Kohn de la pharmacie St-Martin, à Vevey*, produit spécialement préparé, particulièrement concentré. C'est un fortifiant et reconstruit par excellence. Il combat victorieusement: anémie, migraines, faibles, ses en général, troubles nerveux des voies digestives. Antidépresseur et puissant stimulant de l'énergie vitale, il se recommande aux touristes, vélocipédistes, alpinistes, sportsmen, etc., desquels il quintuple les forces musculaires et supprime l'épuisement. — Prix: 4 fr. et 2 fr. 10. Dépôt dans les principales pharmacies, et à Vevey: pharmacie St-Martin; à Lausanne: pharmacies Nicati, Morin, de Giez; à Montreux: Rapin, Schopfer; à Yverdon: Gétaz; à Genève: Wachsmuth.

Résumé météorologique.

Mai-juin 1891.

La température moyenne de mai s'est élevée à 13^o, elle est ainsi un peu supérieure à la normale qui est 12^o, les extrêmes sont 25^o le 14 et 4^o le 17, jour le plus froid du mois avec une température moyenne de 4^o seulement. La température du sol s'est élevée du 1^{er} au 29 de 14 à 136 à 0^o 250 est de 13 à 16 à 3^o 23.

Le baromètre a oscillé entre 715^o et 701^o 9. La quantité de pluie tombée s'est élevée à 128^o 5 en 19 jours: c'est un excès de chute de 20^o de plus que la normale et le nombre des jours dépassa aussi la moyenne qui est de 14. On observé un mélange de pluie et de neige les 17 et 18, le 17 il est tombé du grésil.

Des éclaircies ont été vus de la station 6 fois pendant ce mois, le brouillard a été observé le 6. — Le nombre des heures de soleil s'est élevé à 176 1/4, il y a eu dans les mois 4 jours entièrement sombres.

La température moyenne de juin a atteint 16^o 5; elle est supérieure de 0^o 5 à la normale qui est 16^o. Pendant la première décade la température a atteint 13^o 9, elle s'est abaissée du 11 au 20 à 14^o pour s'élever à 19^o du 21 au 30. — Les extrêmes sont 30^o le 30 et 6^o le 13. — La température du sol a continué à s'élever dans ce mois; elle atteignait, le 25, 47^o 6 à 0^o 50 et 18^o 6 à 2^o 25. — Le baromètre a atteint 721^o le 13; le minimum était de 707^o le 7.

La chute de pluie de 73^o 5 est inférieure à la normale qui est de 95^o 3, mais il a plu 15 jours, nombre exactement égal à la moyenne des jours de pluie de juin.

Le nombre des heures de soleil s'est élevé à 214, il y a eu trois jours entièrement sombres. De nombreux orages ou manifestations orageuses ont eu lieu pendant ce mois, on a observé 8 journées orageuses depuis la station.

Les observations pléiométriques faites à Mimoye près Vich par M. Moreillon et celles de Payerne faites par M. Bersier donnent en juin:

Mimoye, pluie 82^o

Dr Louis SECRETAN
absent pour un mois. 3815

GOURZE

Réunion religieuse
[3845] annuelle, le dimanche
19 juillet, des 9 1/2 h. du matin.

Lingerie
de MAUBORGET
A LAUSANNE

CHEMISES EN TOUS GENRES
à partir de 7 fr.

BLANCHISSAGE SPÉCIAL
ne permettant pas au linge de se
déformer. 3430

MESDAMES Exigez le
BUSC à l'OURS
Avec cette vignette im-
primée sur chacun.
Trois forces à choisir
Votre corset ne
se déformera pas
à chaque instant
et vous ne le rem-
placerez plus, car
il est
INCASSABLE
Dans les bons magasins
de lingerie.

STADTGEMEINDE WINTERTHUR

Hypothekar-Anleihen von Fr. 11,550,000

vom 31. October 1890.

I. Plangemasse Rückzahlung.

Zur Rückzahlung am 31. October 1891 sind folgende 69 Obligationen ausgelost worden:

N ^o 697 3450 4839 7226 8538 9674 12811 15325 17653 19975 21176 22480
1021 3515 5297 7926 8860 9923 12889 15882 17760 20603 21329 22651
1227 3566 6504 8083 9083 10267 14394 16015 18257 20641 21954 22943
2658 4057 6610 8104 9132 10911 14425 16217 18674 20787 22087
2775 4468 6934 8245 9225 11365 14722 16589 19625 20947 22287
3141 4613 7159 8483 9509 12050 14845 17063 19641 21020 22456

Die Rückzahlung findet am 31. October 1891 bei den untenbezeichneten Stellen statt und zwar mit
F. 535. — (Fr. 500. — Capital und Fr. 35. — Zinszuschlag für 11 Jahre). Vom Rückzahlungs-
termin an hört die Verzinsung der angegebenen Obligationen auf. — Die nachfolgende Conversionsofferte
findet auf diese Titel keine Anwendung.

II. Kündigung des ganzen Anleiheins und bezügliche Conversionsofferte.

1. Die Stadtgemeinde Winterthur, indem sie von ihrem vertraglichen Rechte Gebrauch macht, kündigt
hiemit ebenfalls auf den 31. October 1891 auch alle übrigen noch ausstehenden 22,660 Obligationen des
oben genannten Anleiheins vom 31. October 1880 in der Meinung, dass nach Wahl der Inhaber.

entweder die Rückzahlung der Titel
oder die Conversion derselben

erfolgt.

2. Die Rückzahlung jeder Obligation findet mit Fr. 535. — (Fr. 500. — Capital und Fr. 35. — Zinszu-
schlag für 11 Jahre) bei den untenbezeichneten Stellen statt.

3. Die Conversion geschieht zu folgenden Bedingungen:

- Die alten Titel bleiben in bisheriger Form in Kraft, mit Beibehaltung der bestellten Hypothek sowie
aller mit Bezug auf dieselbe bestehenden Vertragsbestimmungen.
- Unverändert bleiben ebenso die Bestimmungen betreffend die Zinsstermine (30. April und 31. Octo-
ber), betreffend Rückzahlung und betreffend den jährlichen Zinsbetrag zum Capital von je fünf
Franken pro Obligation.
- Die einzige Veränderung soll vielmehr darin bestehen, dass anstatt eines effektiven Zinses von
jährlich 20 Fr. bzw. halbjährlich 10 Fr. ein solcher von 18 Fr. bzw. halbjährlich 9 Fr. aus-
gerichtet wird. Der Obligationentitel selbst soll einen dahingehenden Stempelvermerk erhalten und
es sollen die gegenwärtigen gegen neue Zinsbogen mit halbjährlichen Coupons ausgetauscht
werden.
- Diejenigen Inhaber von Obligationen, welche von dieser Conversionsofferte Gebrauch machen
wollen, haben bis spätestens am 25. Juli eine dahingehende Erklärung auszustellen, wofür
die gedruckten Formulare bei den untenbezeichneten Stellen bereit liegen.
- Die Abtastung der Titel, sowie der Umtausch der Zinsbogen erfolgt alsdann am 31. October
1891 bei denselben Stellen, welche die Conversionsofferte vermittelt haben.

III. Neue Subscription.

Es wird endlich beabsichtigt, diejenigen Obligationen, welche von ihren Inhabern nicht zur Conversion
gebracht werden sollen, sofort nach erfolgter Einlösung neu zu begeben, und es werden zu die-
sem Zwecke ebenfalls bis zum 25. Juli und von den nämlichen Stellen, auch Subscriptionsan-
meldungen entgegengenommen.

Für solche Subscriptionen gelten folgende Bedingungen:

- Die Zuteilung erfolgt bis spätestens am 15. August, im Falle einer Ueberzeichnung des zur
Verfügung kommenden Betrags unter entsprechender Reduction.
- Der Subscriptionspreis ist auf Fr. 535. — für eine Obligation festgesetzt. Ihr Nominalwerth beträgt
Fr. 500. —, der am 31. October 1891 aufgelaufene Betrag der jährlichen Zuschläge Fr. 35. —.
- Die Einzahlung hat am 31. October 1891 zu geschehen, sei es gegen sofortige Aushändigung der
Titel, sei es gegen einstweilige Quittung der Zahlstelle.
- Die Zinsbedingungen, sowie alle übrigen Bestimmungen der auf dem Subscriptionsbogen wieder
begebenen Titel sind die gleichen wie für die convertierten Obligationen (siehe sub II, Ziff. 3 oben).

Ueber die ganze Operation gibt eine bei den Zahlstellen aufliegende Notiz der Gemeindegutsverwaltung
weitere Auskunft.

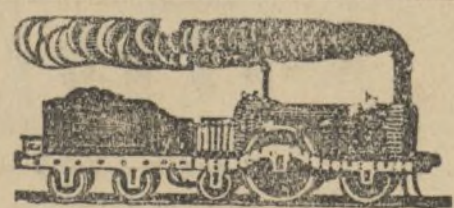
Stellen:

In Winterthur:	Städtische Centralverwaltung. Bank in Winterthur. Hypothekbank. Creditbank. Volkbank. Zürcher Kantonalbank. Zürcher Bankverein. Comptoir der Eidg. Bank. Basler Bankverein. von Speyr & Cie. Zahn & Cie. Comptoir der Eidg. Bank. Eidgenössische Bank. Marquard & Cie. Graubündner Kantonalbank. Comptoir der Eidg. Bank.	In St. Gallen:	Mandry & Dorn. Bretlau & Cie. Comptoir der Eidg. Bank. Pury & Cie. Comptoir der Eidg. Bank. Hofers sig. Marcel. Comptoir der Eidg. Bank. Union financière. Comptoir der Eidg. Bank. Comptoir der Eidg. Bank. Gefälligkeit haben, die Zah- lung der Coupons und die Rückzahlung von Obliga- tionen zu vermitteln.
----------------	--	----------------	---

Namens des Stadtrathes:

Der Präsident: Geilinger.

Der Stadtschreiber: Dr. C. Schenk.



Chemins de fer du Jura-Simplon.

Levée de l'interruption du trafic près de Mönchenstein.

La ligne du chemin de fer près de Mönchenstein sera ré-
tablie samedi le 11 juillet prochain. Dès ce jour, le trafic
des marchandises, acheminé par des routes auxiliaires pen-
dant l'interruption, est de nouveau dirigé, comme du passé,
par les voies d'acheminement indiquées dans les tarifs.

En conséquence, nos bureaux d'expédition à la gare de
Bâle acceptent, à partir de la date précitée, pour être
transportés via Delle, les envois accompagnés de lettres de
voiture au départ de Bâle S. C. B. pour la France, la Bel-
gique, les Pays-Bas et l'Angleterre.

Berne, le 10 juillet 1891.

3840

LA DIRECTION.



BIBERON

Dr RAPIN
Nouveau système
hygiène & propriété.

Seul recommandé par tous les
médecins. Hautes récompenses aux
expositions d'hygiène et d'alimen-
tation. Concessionnaire général: E.
Rapin, pharmacien, Montreux.
Se trouve partout dans les
pharmacies et chez les bandagis-
tes. n2268m-3736

On demande de suite

[3830] pour l'été, dans une villa
au bord du lac:
un valet de chambre,
une cuisinière et
une femme de chambre,
tous au courant du service.
S'adresser à l'Hôtel Beau-
rivage, Ouchy.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

LIQUIDATION COMPLETE DE TISSUS

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Draps anglais.	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Draps de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 1 05	» 1 75
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées	» 0 27	» 0 45
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 45	» 0 75
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 40	» 0 65
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 1 75	» 2 95
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche	» 0 26	» 0 44
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 33	» 0 55
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 39	» 0 65
Zephir, Batiste et Madapolan alsacien, bonne qualité		

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
pure laine, prêt à l'usage.		
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur,	» 2 95	» 4 95
pure laine, prêt à l'usage.	» 2 85	» 4 75
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure		

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont
encombrés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos
prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les
échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

PARAISANT A LAUSANNE 6 FOIS PAR SEMAINE

le meilleur marché

des journaux quotidiens vaudois.

Abonnements:

1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 fr.

Service télégraphique. — Résumé des nouvelles de la
Suisse et de l'étranger. — Chroniques cantonale et
fédérale. — Chronique parisienne. — Correspon-
dances et articles divers. — Feuilletons choisis, etc.
Bourses de Lausanne, Genève et Paris.

Au numéro du dimanche est joint un supplément
littéraire.

LA LECTURE DU FOYER

ainsi que la

Liste des Etrangers
en séjour à Lausanne.

LESSIVE PHÉNIX

(12 ans de succès)

le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses
effets avantageux attestés par des certificats authentiques.
Se délient des nombreuses contrainctions auxquelles sa qualité excep-
tionnelle a donné naissance et exigent rigoureusement sur chaque pa-
quet la marque de fabrique le

“PHÉNIX”

et la raison de commerce Redard Frères, fabricants, à Morges.
En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1814

PLUS DE NÉURALGIES

Migraines, Névroses
Guérison certaine par les Dragées des Prémontres
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
Dépôt GÉNÉRAL de la SUISSE: M^{re} BURKEL & C^o, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

YVERDON. HOTEL DU PORT

à 2 minutes de la gare.

François GILLARD, propriétaire, membre de l'Union des
voyageurs.
Etablissement confortable, spécialement pour voyageurs de com-
merce et familles. Prix modérés.
Ecuries. Voitures à l'hôtel. 3813

HOTEL DE LONDRES, YVERDON (1^{er} ordre)

Ancienne maison très recommandée, appartements pour familles,
pension depuis 3 fr. par jour, logement compris.
BAINS — TÉLÉPHONE
Ecuries attenantes à l'hôtel. Voitures à disposition. A proximité de la
gare, en face du bureau des postes et télégraphes.
3320 E. Bourgeois, propriétaire.

HOTEL DU LION-D'OR. — SIVIRIEZ.

Seul établissement de la localité ayant droit de loger. — Par son in-
stallation moderne se recommande surtout aux voyageurs de commerce,
touristes, voyageurs, sociétés, etc., auxquels bonne réception, consom-
mation et logis de premier choix sont assurés à des prix très modérés.
Restauration à toute heure. — Voiture à disposition.
Le tenancier, Th. Corboud. 3746

Canton du Valais (Suisse) Saxon-les-Bains.

2771. Grand établissement de Bains et Station climatique des
plus salubre. Eau iodée, bromurée. Bains et douches très recommandés
pour les maladies du sang, goutte, rhumatisme, etc., etc.

GRAND HOTEL DES BAINS, 1^{er} ORDRE

Saison du 1^{er} juin au 15 octobre.
Arrangements pour familles. Prix modérés.
Pour renseignements médicaux, écrire au Dr Dénéziat, médecin
de l'établissement. Pour appartements, à J.-F. Wulschleger, di-
recteur-gérant.

Altitude 1050 m. CHAMPÉRY Valais, Suisse.

SEJOUR DE MONTAGNE

Hôtel-Pension Berra

avec dépendances,
[2887] situé à proximité de forêts de sapins. Centre de nom-
breuses promenades. Prix modérés.
Theodore BERRA, propriétaire.

Hôtel & Pension du Lion-d'Or, aux Brenets

(Cl. de Neuchâtel) est à vendre, pour entrer en possession soit à
St-Martin 1891, ou à St-Georges 1892. Pour visiter et renseignements,
s'adresser à l'hôtel même. n2390-3852

Ayuntamiento de Madrid

VENTE AUX ENCHÈRES

sur baisse de mise à prix.

Le mercredi 15 juillet 1891, à 10 heures du matin, en l'hôtel
de M^{re} Gampert, notaires à Genève, vente aux enchères d'une
maison sise à Genève,

11, rue des Allemands 11,

composée de 2 corps de bâtiments, dont un sur la rue, avec façade en
molasse, 5 fenêtres au midi, 2 magasins au rez-de-chaussée, 2 étages
bonés pour commerce de gros, 3 étages d'appartements et combles, un
corps de logis de rez-de-chaussée et 6 étages entre cours.

Revenu brut: fr. 8950, susceptible d'augmentation.

La vente aura lieu à TOUT PRIX, même au-dessous de la
mise à prix, fixée par les experts à fr. 142,500.

S'adr. à M^{re} Gampert, notaires, Genève, Cité 20. n5134x-3569

A VENDRE

A CÉLIGNY (Genève)

pour hôtel-pension ou maison particulière. 3722

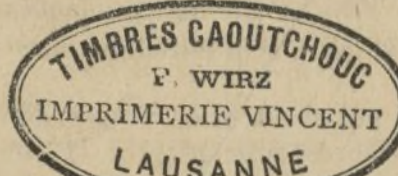
L'Hôtel du Lion-d'Or.

Un bon immeuble, avec dépendances, cour et jardin, à front de deux
rues. Station chemin de fer et bateaux. Eau dans l'immeuble.
Pour renseignements, chez M. Jaques Rogel, propriétaire, à Céligny.

MAGASIN

On remettrait, à Lausanne, un ancien et bon magasin, avec
clientèle assurée, de

tissus divers et dentelles.
Adresser offres à M. J. Métraux, notaire, à Lausanne. 3847



4711

EAU DE COLOGNE

Extrait double

(étiquette vert et or)

réputée la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.

F. D. M. L. H. E. N. S.

Rue de la Cloche No. 4711

COLOGNE.

LAINE DE BOIS

Employée comme matériel

d'emballage, est de beaucoup

meilleur marché, plus propre

et plus légère que le foin, la

paille ou le crin végétal. Prix

considérablement réduits.

Prix-courant et envoi d'é-
chantillons gratuits et franco. On

demande des représentants.

Schwarzwald-Schneider,

Landshut sur l'Emme,

n339y-506 (Cl. de Berne).

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(France, département de l'Allier)

PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

ADMINISTRATION:

PARIS, 8, Boulevard Montmartre, PARIS

SAISON DES BAINS

A l'établissement de Vichy, l'un des

meilleurs installés de l'Europe, on trouve

ainsi que douches de toute espèce pour le

traitement des maladies de l'estomac,

du foie, de la vessie, gravelle, dis-
tète, goutte, calculs urinaires, etc.

Tous les jours, de 15 mai au 15 sept.:
Théâtre et Concerts au Casino. — Réception dans
le Parc. — Cabinet de lecture. — Salles réservées
aux Dames. — Salles de jeux de conversation
et de billards.

Tous les chemins de fer conduisent à Vichy.

HOTEL-PENSION

Gay-Descombes.

COL DE LA FORCLAZ

Valais — Suisse

3299. A 3 heures de Martigny,

route de Chamouni, sent passage

du Col de Balme et Tête-Noire.

Vue splendide sur la vallée du

Rhône et le glacier du Trient.

Voitures et mulets à disposition.

Poste et télégraphe à l'hôtel.

3811. On cherche à placer un

jeune homme de 16 ans dans un

bon commerce pour qu'il ap-
prenne la langue française. On

prendrait en échange un garçon
ou une jeune fille du même âge,
qui pourrait fréquenter les très
bonnes écoles de la ville. Offres
sous chiffre H 2182 aZ, à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, Zurich.

Pension

3831. Dans une bonne famille
d'Aarau, on prendrait en pension
un garçon qui désirerait appren-
dre l'allemand et fréquenter les
écoles renommées de la ville.
Habitation située au milieu d'un
grand jardin d'agrément offrant
tout le confort désirable. Vue ma-
gnifique. Piano à disposition. Prix,
fr. 8 à 900 par année. S'adresser
sous M 7921 L, à l'agence de pu-
blicité Haasenstein & Vogler,
à Lausanne.

Dans la famille

[3850] d'un précepteur d'une im-
portante localité du canton de
Berne, on prendrait sous de favo-
rables conditions 1 ou 2 garçons
ou filles, désirant apprendre l'alle-
mand,

en pension.

Bonnes écoles.
Offres sous K 7920 L, à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, à Lausanne.

ON CHERCHE

[3808] un jeune homme de la
Suisse française, comme apprenti
dans une maison de Nouveauté
& Draperie, de la Suisse alle-
mande, où il aurait l'occasion d'ap-
prendre la langue.
Offre adresser à M. A. F. H. K.
Göler, Nouveauté et Draperie, à
Soleure.

3842. On cherche

UN JEUNE HOMME

de toute moralité, grand, fort et
robuste, pour un service de valet
de chambre. S'adresser à l'Institut
Morgenthaler, à Neuveville.

ON DESIRE PLACER

[3844] un garçon de 16 ans dans
un hôtel de 1^{er} ordre, pour appren-
dre la cuisine. S'adresser, Wyder,
Hôtel de l'Ange, Nyon.

On désire louer

[3792] pour le 15 septembre, à
Vevey ou à Montreux, un appa-
rtement de deux à quatre pièces
meublées, avec cuisine. Adresser
les offres avec prix, à Lausanne,
Clos-du-Soir, Beaulieu, 1^{er} étage.

ON CHERCHE A LOUER

[3856] une boulangerie bien
achalandée, si possible, avec au-
berge ou aussi avec du terrain,
dans une grande localité ou ville.
De préférence dans le canton de
Neuchâtel, Vaud ou Genève. Offres
sous chiffre H 632 N, à Haasen-
stein & Vogler, Neuchâtel.